

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Année Champêtre

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

Ardène, Jean-Paul de Rome

Florence, 1769

Novembre.
Ce mois a trente jours

[urn:nbn:de:bsz:31-333503](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333503)

NOVEMBRE.

Ce mois a trente jours.

J. du Mois.	Point du Jour.	Lever du Soleil.	Durée du Jour.	Couc. du Soleil.	Nuit de la close.	Durée de la Nuit.
	H.M.	H.M.	H.M.	H.M.	H.M.	H.M.
1	5	146	54	10 12	5 66	46 3 48
8	5	197	3 9	544	576	41 14 6
15	5	267	11 9	374	496	36 14 23
23	5	237	19 9	214	416	27 14 39

L'AUTOMNE qui tend à sa fin, perd peu-à-peu ses agréments & ses parures; il les quitte avec plus ou moins de lenteur, selon que l'Hiver prélude avec plus ou moins de hardiesse & de célérité; les plantes paient à la saison, plutôt ou plus tard, le tribut forcé que les gelées viennent leur enlever. Les arbres, & les plus délicats les premiers, cessent de végéter, à mesure que les canaux qui fournissoient la sève, se trouvent retrécis par le froid, & ne laissent plus à ce principe de vie la liberté de circuler, comme ils faisoient: leurs tristes dépouilles ainsi

NOVEMB. détachées des branches, par le défaut d'une nourriture suffisante, se répandent sans honneur & sans éclat, de tous côtés, sur la terre, où elles deviennent le jouet des vents dont elles avoient, durant leur jeune âge, bravé les insultes audacieuses. Les nuits ont déjà gagné en durée, celle que les jours ont perdue, par des proportions que rien ne dérangea jamais, & qui ne peuvent être l'effet du chimérique hasard. Le soleil fait moins sentir sa présence; il ne jette sur nos Jardins, & sur nos champs, que des regards qui ne leur sont point aussi favorables qu'ils l'étoient; encore sont-ils interceptés de temps en temps par des nuages épais; souvent aussi ces nuages se fondent en pluies abondantes; la vigueur des champs en paroît comme engourdie. Ces jours sombres & pluvieux, si fréquents en d'autres Provinces, ne le sont pas néanmoins autant en celle-ci, ni continués si obstinément, quoiqu'ils soient variables suivant les années; car dans les années communes, quoique les jours soient courts, ils paroissent avec une sérénité du Ciel assez soutenue, pour fournir ce que nous appellons *le petit Eté de St. Martin*; il faut donc ne point laisser passer ces jours heureux, sans les mettre à profit, pour prévenir les mauvais tours de l'Hiver.

CHAPITRE PREMIER.

CONDUITE DU POTAGER.

Des Laitues à semer & à replanter.

ON sème la roulette, les crêpes blondes, les Georges, la mignone, la Silésie pommée, laitue de passion, la capucine, la paresseuse, la laitue d'Autriche, la Danoise, la crêpe verte, & les laitues courtes : si elles sont semées au commencement du mois, & bien soignées, on en mangera en Janvier, en petit plant. Elles seront en état d'être replantées à la fin de Mars, ou à l'entrée d'Avril. On replante les laitues en état de l'être, & qui ont été semées à la fin d'Août, ou au commencement de Septembre.

On plante aussi dans des abris convenables, les laitues les plus propres à résister à l'Hiver dont on a fait mention. Les chicons ne réussissent pas si bien que les laitues pommées : on peut cependant en planter quelques-uns en des places privilégiées, pour certains usages de la cuisine.

NOVEMB.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

Des Porreaux à faire blanchir.

QUAND on a des porreaux forts, & qui n'ont point encore été couchés, on ne diffère plus, pour éviter que les gelées n'endommagent leur partie qui est hors de terre; s'ils sont en bonne exposition, on peut les coucher en place, comme il a été remarqué en Août: mais, quand on a des raisons particulières, comme de les placer en sûreté, de prévenir les rigoureuses gelées qui scellent la terre, &c. on peut les arracher, pour les replanter en lieu bien à l'abri; on les y entasse, pour ainsi dire, de façon qu'une rangée en contienne quatre ou cinq de celles des planches; on n'en laisse paroître que l'extrémité des feuilles; & dans le fort du froid, on les en garantit, encore avec du branchage, de la rame, ou de paille brûlée, avec les précautions; on a malgré l'Hiver, & tant qu'il dure, des porreaux de service, fort tendres, & tous blancs.

Porreaux pour grainer.

QUANT aux plantes destinées à donner de la graine, le mieux est de ne les pas déranger; elles se soutiendront
contre

D U P O T A G E R. 313

contre la saison, & leur récolte sera
plus abondante, & la graine mieux
nourrie que si elles étoient replantées.
Tout ce qui pourroit convenir en temps
extraordinaire, seroit de les aider par
quelque couverture qui les en garantit.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potage.

Des Oignons à planter.

ON observe, pour les oignons à
planter, ce qui a été dit au mois
précédent.

Oignons à grainer.

QUANT aux oignons récoltés qu'on
destine à grainer, on peut les mettre en
terre, & à quelque abri, où l'on aura soin
de leur en faire un artificiel : on destine
à cet usage, les oignons qui commen-
cent à pousser, pourvu que d'ailleurs
ils soient bien conditionnés; ils sup-
portent assez la mauvaise saison, pour
peu qu'ils soient secourus. Ils donnent
leur graine, plutôt que ceux qu'on
replante après l'Hiver, & ils en donnent
davantage, poussant plus de montants.
On les espace, comme il est marqué
en Février; & on les soigne, comme
il est dit en Juin.

Tome III.

O

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

Oignons à manger.

ON plante encore de la même façon, plus près-à-près cependant, les oignons qui germent & ne se garderoient pas; ceux-ci servent, pour être mangés en verdure, & à différents usages.

Oignons à semer.

APRES le milieu de ce mois, on peut semer les oignons tardifs, ou d'Automne; étant bien soignés, ils feront en état d'être replantés de l'entrée au milieu du mois de Mai.

Ciboule.

AUX approches des gelées, & quand on se défie que la ciboule n'en soit endommagée, on se sert, pour ne pas en manquer, de l'un de ces moyens: on l'arrache, & on la transporte dans la serre; mais on ne l'y enterre pas à sept ou huit pouces de profondeur, la recouvrant encore de litiere seche, en telle quantité que la gelée ne puisse pénétrer, ainsi que veut le *Dictionnaire domestique* qui, sans doute, a confondu la leçon donnée sur cela dans l'*Ecole du Potager*.

On peut encore, après l'avoir arrachée, enterrer la ciboule en quelque abri, près-à-près, & la recouvrir de paille brûlée, ou d'autre chose qui la garantisse du froid.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

Civette.

Sur la fin de l'Automne, on coupe toutes les feuilles à fleur de terre; on couvre cette plante d'un pouce de terreau, pour la faire pousser plutôt, & plus vigoureusement au Printemps suivant. Plus on en coupe la feuille, plus elle repousse; & plus elle est nouvelle, plus elle est tendre.

Choux-fleurs gardés.

Pendant le mois de Novembre & de Décembre que ces choux sont encore en pleine terre, il faut être attentif à les préserver des gelées; & pour cela, se servir de couvertures appropriées à cet usage; &, à mesure que les pommes sont en état, il faut en transplanter les pieds dans la serre. Ceux qui n'en ont pas d'assez vastes pour cela, peuvent couper les choux au dessous de la pomme, les dépouiller de toutes les feuilles, jusqu'à la fleur, sans les déchirer, ranger ces pommes

O ij

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Pota-
ger.

sur des tablettes : ainsi coupées, elles se conservent en bon état, pendant deux ou trois mois, pourvu que l'endroit soit aéré, & non humide.

Choux-Raves.

LES choux-raves demandent aussi peu de façon ; on coupe leurs pommes ; on en retranche les feuilles, & on les met simplement en ras, sans les enterrer : mais ceux dont on veut recueillir de la graine, doivent être enfermés avec leurs racines, & remis à l'air, dans la terre, au Printemps.

Choux-Navets.

ON fait de cette espece comme de la précédente.

Choux-Rouges.

QUELQUES-UNS, aux approches des gelées, arrachent les choux-rouges, & les renferment : mais cela n'est convenable que pour en avoir dans le temps des neiges, & des fortes gelées ; car il passe fort bien l'Hiver en pleine terre ; & il est beaucoup mieux de laisser en place ceux qu'on destine pour grainer, sauf à les couvrir d'un peu de paille

dans les froids extraordinaires. Il est dit dans les *Agréments de la campagne*, que les choux-rouges se conservent, gardés dans la maison, par monceaux, sans fable, & sans couverture.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

Choux-Cabus.

CETTE espece de choux étant ici la premiere qui soit en usage, & communément la plus estimée, on a soin de s'en procurer de bonne heure, & on le fait solidement chez la plupart des Jardiniers, en les semant en ce mois, soit qu'ils vueillent vendre le plant, ou s'en fournir eux-mêmes : mais ce n'est point en ce canton l'usage d'en semer à meilleure heure, pour les avoir en état d'être transplantés avant l'Hiver; car ceux de ce nombre montent pour la plupart, en graine, au Printemps, dès qu'une nouvelle seve plus abondante les fait végéter : aussi l'expérience m'a prouvé plus d'une fois, qu'il étoit assez tôt de semer les choux-cabus en Novembre, dans quelque endroit où ils ne soient pas en prise avec l'Hiver dont on garantit la pépiniere avec tout ce qui peut la mettre en sûreté.

Je dirai même que je ne m'en suis pas moins bien trouvé de ne semer ces choux qu'en Janvier, sur couche, ou

NOVEM. en Février, en lieu bien préparé, &
 Chap. I. où ils ont été bien soignés.

Conduite Quand j'en ai semé à l'entrée de
 du Pota- Novembre, ils ont été en état d'être
 ger. replantés à la fin de Mars.

Ce qui est dit ici, peut être décidé plus précisément, par rapport à chaque endroit.

Raiforts à semer.

CEUX qui desirent avoir des raiforts à manger, malgré l'Hiver, doivent, dès le commencement de ce mois, en semer des hâtifs sur couches, & de la façon expliquée en Janvier. La différence qu'on doit observer dans la manière d'opérer, consiste à faire les couches un peu moins hautes en fumier; car le terreau doit être en même quantité; les couches enfemencées restant à l'air libre, jusqu'à ce que toute la graine soit levée; pour lors on met les cloches pendant la nuit seulement, & les jours fâcheux, laissant toujours les plantes découvertes, autant que le temps le permet.

S'il survient des gelées, on couvre les cloches avec de la litiere; & quand on a des paillassons, la sûreté est encore plus grande; ces couvertures sont particulièrement nécessaires dans le temps

de pluie, qui fait rouiller les raiforts, NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Pota-
ger.
bien entendu qu'on place ces couver-
tures, de maniere que les eaux s'écoulent
dans les sentiers.

Ces raiforts, de la premiere jetée, feront ordinairement bons en Janvier, pourvu qu'on les ait bien soignés, réchauffés à propos, & que la saison n'ait pas été rude excessivement, ou contraire à leur progrès.

Raiforts, Comment gardés ?

LORSQUE dans ce mois, on a de bons raiforts qui méritent d'être conservés, sans qu'on puisse le faire aisément en leur place, à cause que les gelées un peu fortes qui commencent à se faire sentir, les y pourroient gâter, & qu'étant répandus en différents endroits, il est impossible de les pouvoir couvrir; alors il reste l'expédient de les arracher adroitement, & de les cacher dans du sable, à la serre: ils y perdront de leur délicatesse, mais ils s'y conserveront durant quelque temps encore, assez bons à manger. Une autre façon de les garder, c'est de les planter en sillons, bien près-à-près enterrés jusqu'au haut du cœur, & de les garantir de la gelée, au moyen des couvertures telles que de besoin.

O iv

NOVEM.
Chap. 1.
Conduite
du Pota-
ger.

Si on en seme à quelque abri, & qu'on les soigne, ils leveront en dix ou douze jours, & seront en état dès l'entrée de Mars.

Epinards.

ON seme des épinards qui seront en état d'être mangés après le froid, & en graine mûre environ au milieu de Juin.

De l'Ail.

ON plante de l'ail dans ce mois : mais il ne faut espérer ce que *Pallade* promet : " Que si on le plante & „ arrache dans le temps que la Lune „ ne paroît point sur nous, l'ail n'aura point son odeur fétide.

Ce qu'on vient de dire de l'ail en général, doit s'entendre de toutes les especes.

Fèves & pois.

ON peut, dès la premiere semaine, & tout le mois, semer des fèves ou des pois, tels que les pois michaux, les pois nains, les pois goulus, les deminains, &c. afin d'en avoir de bonne heure au Printemps; car, lorsque ces

légumes sont levés, ils restent très-petits jusqu'à la belle saison; & ils sont moins en danger d'être battus par les vents, que ceux qui ont été semés au mois d'Octobre. Quoi qu'il en soit, on est dans l'usage d'enterrer d'environ quatre pouces, avec une houe, les pois & les feves semés en ce mois. Cette méthode conserve les tiges, & les empêche de verser. Les feves seront en fruit en Mai, & mûres, de la fin de Juin au milieu de Juillet.

Artichauts.

Si l'on a quelques artichauts en état d'être coupés, il faut les détacher de la plante avec toute leur tige, & les mettre dans le sable, à la ferre: par ce moyen on les conservera longtemps en sûreté, plus que sur le pied que le froid brûle quelquefois, & les mortifie encore plus souvent.

Des Bettes-Raves; quand les arracher, & comment les conserver?

Dès les premières gelées, un peu fortes, & avant que de s'en laisser surprendre, on tire de terre les bettes-raves; on retranche tout leur feuillage; on les nettoie aussi bien que l'on peut;

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

& , si le temps le permet , on les expose au grand air , pour les faire reffluyer un jour ou deux : après quoi on les enferme dans quelque endroit sec de la serre , bien arrangées en tas , qu'on couvre d'un peu de paille , & d'un demipan de sable par dessus la paille : ainsi bien arrangées , & garanties du froid , elles se conservent saines tout l'Hiver ; & , si quelqu'une pousse de petites feuilles , on met à profit ces rejetons pour l'ornement & garniture des salades ; rien n'empêche même de destiner quelques racines à cet usage , les mettant alors dans de la terre fraîche , & également en sûreté contre le froid.

Des Poirées.

QUAND les premières gelées commencent , on travaille à en garantir l'une & l'autre espèce avec de la grande litière , ou du branchage feuillé.

Du Froid , combien il est nuisible dans son commencement.

COMME dans nos climats il survient des gelées dès l'entrée de Novembre , & quelquefois sur la fin d'Octobre , il faut être en garde contre leurs surprises , & tenir prêts les secours qu'on peut donner aux plantes les plus délicates , soit en les renfermant dans les serres ,

soit en leur procurant des abris, ou des couvertures : ces gelées hâtives, quoique moins fortes de quelques degrés, sont plus nuisibles que des postérieures qui seroient plus piquantes : pour en convenir, il faut supposer que les plantes sont encore en seve, que les pluies de cette saison les ont imbibées de beaucoup d'eau, & que le froid n'étant point encore constamment établi, la terre éprouve des alternatives subites.

Dans ces circonstances, l'eau, & toute liqueur aqueuse se raréfie en se gelant, s'il y en a qui soit contenue dans les pores extérieurs de la *plante*; elle s'étendra donc par un certain degré de froid, & mettra nécessairement les petites parties, les plus délicates dans une distension forcée, & très-confidérable ; car on fait que la force de l'extension de l'eau qui se gele, est presque prodigieuse. Que le soleil survienne, il fondra brusquement tous les petits glaçons qui reprendront leur volume naturel : mais les parties de la *plante* qu'ils avoient distendues violemment, pourront ne pas reprendre de même leur première extension ; & si elle leur étoit nécessaire pour les fonctions qu'elles doivent exercer, tout l'intérieur de la *plante* étant altéré, la

NOVEM.
 Chap. I.
 Conduite
 du Pota-
 ger.

végétation sera troublée, ou même détruite, du moins en quelque partie. Il auroit fallu que la plante eût été dégelée doucement, & par degré, comme on dégele les parties gelées d'animaux vivants.

Il résulte de cette explication que les dégâts causés par la gelée, dépendent principalement des circonstances qui y concourent avec le froid : car s'il est vrai que le froid par lui-même diminue le mouvement de la seve, & que par conséquent il puisse augmenter jusqu'au point de l'arrêter tout-à-fait, ce qui produiroit la perte de la plante ; il est vrai aussi que ce cas est rare ; & communément les plantes souffrent plus ou moins, selon qu'elles sont aussi plus ou moins imbibées d'eau, & attendries par leur végétation actuelle ; ce qui fait comprendre comment les premières gelées sont plus nuisibles, de même que celles qui surviennent au Printemps, & pourquoi encore leurs extrémités, ou parties les plus tendres & plus aqueuses, telles que les rejetons, les bourgeons, sont les plus affectés.

Maceron.

LE maceron sert d'assortiment aux salades d'Hiver & de Printemps, pour s'y préparer sur la fin de l'Automne,

ou en ce mois; on coupe toutes les feuilles, ensuite on couvre la plante de grand fumier sec, des paillassons, ou des caisses, pour garantir le maceron des gelées, & même de l'air extérieur; cette position fait qu'il repousse de nouvelles feuilles, tendres, & d'un blanc jaunâtre, dont le goût relevé plaît, étant associé aux autres verdure plus fades.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

Du Cardon d'Espagne.

ON change à présent de méthode, pour faire blanchir les cardons; on ne se contente plus de les empailler, mais on les lie, & les butte de terre; on les entoure encore de grosse litiere, pour mieux écarter la gelée. D'autres les font blanchir dans la terre: pour cela ils creusent à côté de la plante, & la couchent dans le creux, prenant garde d'en rompre la racine; de sorte qu'il n'en paroît que l'extrémité des feuilles qu'on a auparavant liées, & qu'on recouvre d'environ un pan de terre: cette démonstration du bout des feuilles indique sûrement le lieu de la plante. Il est dit dans le *Théâtre d'Agriculture*, que pour les blanchir, l'on couvrira la carde avec du marc de raisin sorti de la suve, sur quoi on met la terre.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

La façon d'enterrer le cardon que l'on pratique ici, est la plus propre, & la plus prompte pour le blanchir : il reste, par ce moyen, en sûreté dans la terre, plus long-temps que ne le marque l'*Ecole du Potager*; car j'en ai mangé en Carême, qui avoient été ainsi préparés dès la fin de Novembre; il est vrai que quelques-uns avoient alors pourri dans la terre : le moyen de parer cet inconvénient, autant qu'il est possible, c'est de ne point enterrer les plantes, lorsqu'elles sont mouillées; en sorte que l'eau des arrosements ou de la pluie ne s'y arrête pas.

Le même *Théâtre d'Agriculture* donne une autre manière de l'éviter, & de faire blanchir les cardons : il dit d'employer des ruches d'abeilles; mais cet expédient a trop de difficultés, pour le conseiller, & pour le rapporter ici. Ceux qui en seront curieux, pourront consulter le livre même.

Quand on a un emplacement assez vaste, on peut y transporter les plantes en motte, & les cacher dans le sable; on peut encore, sans les enterrer, les adosser l'une sur l'autre; la motte qu'on leur a laissée, suffit pour leur entretien; mais il faut avoir l'attention de les décharger de temps en temps des feuilles qui pourrissent : tous cependant n'ont

pas des terres, ou d'autres lieux de sûreté, pour conserver les cardons; la façon la plus commune est donc de les coucher en terre, sur laquelle on peut mettre du branchage ou de la grosse paille, pour les mieux garantir de la rigueur de l'Hiver.

Les côtes des feuilles sont bonnes à manger, & une partie de la racine, mais non la tige, comme il est dit dans le *Dictionnaire universel d'Agriculture* qui parle de cette plante; il l'appelle *Herbe*, comme ne la connoissant pas; car il dit qu'elle ne porte point de pomme. On mange le cardon en gras & en maigre, cuit ou crud. Le cardon de Tours, qui est armé d'aiguillons très-pointus, est moins que le commun, sujet à monter. S'il faut déférer au goût de quelqu'un, il est préférable à l'autre, comme plus tendre & plus délicat: mais il plaît moins aux Jardiniers par ces piquants qui en rendent l'approcher & la conduite difficiles: il a effectivement un air sauvage & de férocité qui m'a toujours déterminé à n'en avoir que peu de plantes, & seulement pour ne point en perdre l'espece: tous même ne conviennent point de cette préférence que l'*Ecole du Potager* donne aux cardons de Tours sur le cardon d'Espagne.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

De l'Alleluya.

QUOIQUE cette fourniture de salade graine en plusieurs temps de l'année, ce mois est celui où l'on peut recueillir plus de semence : mais il faut, pour la récolter, une certaine attention, sans quoi la graine s'échappe des mains de celui qui veut la recueillir, son élasticité la faisant sauter de côté & d'autre.

L'alleluya dure plusieurs années en la même place, trois ou quatre ans au moins.

Je ne connois point l'espece qui, selon M. de Combe, „ est fort rare, & „ fournit beaucoup plus que l'autre, „ qui périt tous les ans, & ne se „ multiplie que de graine, mais si „ facilement, que, sans avoir la peine „ de la recueillir, elle se reproduit „ d'elle-même au Printemps, dans les „ places où il y en a une fois eu. „ L'espece que j'ai, & qui fleurit en jaune, a bien la propriété de beaucoup pousser; mais elle n'a point le défaut de n'être qu'annuelle.

Toutes ces especes cependant, (comme on vient de le voir,) peuvent venir de semence, contre ce que dit l'Abbé

de *Vallemont* qui l'a rangée dans la classe des plantes qui se multiplient, sans être semées.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

Artichauts, Temps de les couvrir.

ON donne aux artichauts destinés à passer l'Hiver en pleine terre, un labour très-léger, uniquement pour couper les mauvaises herbes par ce labour. En amassant la terre autour des tiges, on commence à les butter; on met ensuite tout autour, pour les chauffer, & les garantir des gelées, du fumier seulement un peu pourri, ou du chaume, ou paille à demi consumée, qu'on ne presse pas trop. Le fumier cependant vaut mieux, pourvu qu'on ne le mette pas immédiatement contre la plante; car elle blanchiroit, & courroit même risque de pourrir; si le terrain étoit fort humide, il suffira de couvrir avec du grand fumier sec.

Ce premier appareil de couverture suffira d'abord contre le premier froid qu'il faut prévenir, pour ne pas s'en laisser surprendre; il me paroît plus préjudiciable qu'utile, de leur laisser ressentir les premières gelées, comme veut la *Maison rustique*. Faites ce travail avant les gelées blanches: ce conseil est profitable; car la gelée faisant peler

la petite peau qui est sur le coton des
 NOVEM. feuilles; elles pourrissent ensuite, & se
 Chap. I. détachent par le pied, ce qui produit
 Conduite leur ruine.
 du Pota-
 ger.

*Des Mulots qui détruisent les
 Artichauts.*

ON doit aussi parer aux attaques des mulots qui sont encore des ennemis redoutables pour l'artichaut; ils en ruinent quelquefois toute la planche dans un Hiver; car c'est alors qu'ils rongent leurs racines, ne trouvant rien de meilleur dans les Jardins. Nos Maîtres disent que, pour obvier à ce ravage, il est bon de planter un rang de poirées à carde entre deux rangs d'artichauts, afin que les mulots trouvant ces racines plus tendres, ils s'y attachent par préférence. Pour moi, je trouve encore plus sûr de prendre ces animaux avec les arbalètes que tout le monde connoît; ou de les attraper sous des pièges; ou de les empoisonner avec de l'arsenic administré avec des pommes, des figues seches, du porreau, &c. On place ces appâts dans les passages les plus fréquentés de ces animaux qui ne manquent guere à trouver la mort, en cherchant leur pâture, si elle leur est préparée comme il faut.

Sur la fin de ce mois, on couvre les plantes d'artichauts avec plus de soin, à mesure que le froid se déclare, & se fait sentir de plus près : on y procede de deux différentes façons, selon qu'on a le plus à craindre, n'ayant rien de plus important pour ces plantes, que de les en garantir ; car il est fort désagréable de les avoir cultivées toute l'année, & de les perdre, faute d'un peu d'attention.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

Comment couvrir les Artichauts contre le froid ?

LES uns, sans détruire les buttes, c'est-à-dire, sans abattre le terre qu'on avoit déjà élevée à la hauteur de sept ou huit pouces, mettent tout autour des plantes de la grande litiere qu'ils recouvrent de terre, pour la fixer, ayant replié les feuilles, pour sauver le cœur. D'autres coupent ces feuilles par leurs extrémités, & emmaillotent le pied qu'ils entourent de petit fumier, couvrant le tout avec de la litiere sèche ; ils augmentent cette litiere, suivant que le froid augmente aussi : une précaution très-utile encore, c'est de mettre une tuile sur le haut de la plante, pour empêcher que l'eau & la neige ne s'insinuent au dedans du petit

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

monticule; on n'ôte point cependant tout-à-fait l'air à la plante; autrement elle blanchiroit, & pourriroit même. Il faut aussi que la litiere qu'on emploie, ne soit pas si fraîchement tirée de l'écurie, qu'elle puisse s'échauffer, & par-là nuire à la plante: on doit encore, pour prévenir ce qu'elle pourroit souffrir de la longue captivité, la découvrir un peu du côté du Midi, lorsque le temps est doux, pourvu qu'on soit attentif à reboucher les ouvertures, dès que le soleil cesse de donner dessus.

Par de tels artifices, dit le Sieur du Pradel, les artichauts ainsi emmentelés, pour conserver leur ramage, passent gaie-ment pour fructifier à la primevere.

Oseille pour l'Hiver.

LORSQU'ON n'épargne point les soins à son Jardin, pour avoir de l'oseille dans un temps où le froid en prive les autres, il faut, dès l'entrée de Septembre, avoir planté de l'oseille en motte, à l'abri de quelque muraille, par rangées distantes de deux pans, l'une de l'autre: cela étant ainsi, l'on fait à présent entre chaque rangée de petites tranchées, larges d'un pied, & profondes de deux, que l'on remplit de fumier chaud, & on le renouvelle

tous les quinze jours, depuis la Tou-
 faint jusques en Janvier; l'on tient au
 furplus, les plantes couvertes de paille
 seche, dans le temps des gelées & des
 neiges, la changeant, quand elle est ger.

imbibée d'eau: on a attention encore
 pendant ce temps, & aussi souvent
 qu'on le peut, de donner de l'air aux
 plantes qui, sans cela, ne pousseroient
 que des feuilles privées du goût qu'elles
 doivent avoir naturellement.

Si la saison n'est point trop rigou-
 reuse, au lieu de mettre la paille
 immédiatement sur les plantes, on les
 couvre avec des paillassons portés sur
 des appuis, pour qu'ils n'accablent pas
 ces plantes, & les laissent jouir d'un air
 qui conserve leur verdure: on peut
 encore, s'il le faut, charger ces pail-
 lassons de litiere seche, & les baisser
 le soir, ou lorsque le temps est à craindre
 plus que de coutume.

D'autres qui cherchent plus de fa-
 çons, & n'épargnent point la dépense,
 emploient des couches en forme, pour
 avoir de l'oseille pendant l'Hiver, se
 servent de cloches, &c. Nous ne re-
 courons point ici à tous ces artifices;
 je les décrirois donc inutilement pour
 ce pays.

Il ne seroit pas plus utile de rap-
 porter de quelle maniere on conserve

NOVEM.

Chap. I.

Conduite

du Pota-

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

ailleurs l'oseille cuite dans le beurre, ou dans l'huile, avec d'autres herbes potageres, telles que laitues, Epinards, poirées, &c. Nous en avons toujours assez avec moins de foins, moins de dépense, & de plus d'usage.

Asperges, leur Graine.

LA graine des asperges étant mûre, ce qu'on connoît à la parfaite rougeur des petites coques ou baies rondes qui les contiennent, on coupe les montants; on les lie en faisceaux; & on les met sécher au soleil, pour les pouvoir égrainer; & on les conserve ainsi, jusqu'à ce qu'on veuille les semer; on sépare alors les graines de leurs enveloppes, en les froissant entre les mains; ces graines sont noires & dures, au nombre de deux ou trois, non pas de six, comme dit la *Maison rustique*, renfermées dans le fruit, coque, ou baie qui est de la grosseur d'un pois, presque sphérique: cette baie est d'abord verte, & elle rougit en mûrissant. On se sert de cette graine, pour multiplier les plantes; on la sème dans le mois de Mars, comme il y est dit.

On doit aussi couper à présent les feuilles & tiges des asperges, tant des

semées en pépinière, que des autres; on les coupe à un pouce, près de terre.

NOVEM.

Chap.I.

Conduite

du Pota-

ger.

Planter des Asperges.

ON peut, avant l'Hiver, & quand la terre est encore libre, planter des asperges, observant, pour la façon de le faire, ce qui est prescrit en Mars: il est même plus assuré de planter en cette saison; les pattes s'affermissent mieux en terre pendant l'Hiver, & elles poussent ensuite avec plus de vigueur au Printemps suivant, mais il faut jeter sur les fossés qu'on a plantés, de quoi garantir le plant, du froid qui pourroit l'endommager.

Travail à faire dans les Pépinières des Asperges.

SI l'on a des asperges plantées dans l'Automne précédente, comme on vient de le dire, ou au mois de Mars de l'année, après avoir coupé leurs montants, on les laboure légèrement, & on recharge les fossés de trois pouces de terre, qu'on prend sur les ados où elle avoit été déposée.

L'année d'après, & dans ce mois encore, on fait à la pépinière la même façon, quant aux montants à couper,

NOVEM.
 Chap. I.
 Conduite
 du Potager.

au labour, & à la terre à ajouter : ce qu'on fait de plus encore alors, c'est de couvrir les fossés de quelques pouces de fumier convenable qu'on enterre au mois de Mars, en labourant les plantes.

Pour avoir des Asperges hors de leur saison.

C'EST dans ce mois qu'on commence les apprêts qu'on doit faire, pour forcer les asperges à donner, pour ainsi dire, malgré elles, leurs fruits, coûteux & insipides dans une saison insolite; j'appelle *coûteux*, ces fruits, eu égard à la dépense que cette production violente exige en temps, en travail, & en fournitures. Je dis encore *insipides*, parce que l'asperge ainsi née par artifice, manque de la faveur que la Nature lui donne dans une saison ordinaire, & n'a pas la même qualité. Rien ne peut dédommager un particulier des soins & des dépenses que lui donnent ces asperges qu'on se procure ainsi, quand les autres n'en ont point : par leur rareté, l'amour propre en est bien plus satisfait que le goût.

A la bonne heure, que des Jardiniers qui vendent, prennent cette peine, si, (comme en Angleterre,) ils peuvent gagner, en une semaine de temps, plus
 de

DU POTAGER. 337

de trente livres sterling, à vendre des asperges forcées, selon que Bradley le dit.

Sur ces réflexions, je me dispense de parler d'une pratique qui n'est point de ce pays, & qui est condamnée par celui même qui l'explique : si cependant quelqu'un est curieux du fait, il peut consulter l'*Ecole du Potager*; il trouvera bon que je l'y renvoie.

Je ne conseille pas non plus les réchauffements qui se font dans les planches mêmes des asperges, pour en avoir de plus hâtives dans la primeur, à moins qu'on ne soit déterminé à détruire ces planches; car le fumier dont la chaleur doit être violente, pour pénétrer une terre froide, altere & gâte tellement la plante, qu'elle ne tarde guere d'être ruinée, & de périr.

Des Carottes.

LORSQU'ON a de jeunes carottes semées en Août ou Septembre, on prévient les gelées; & pour les en garantir, on les sarcle, on les serfouit, après quoi on couvre leurs planches avec de la grande litiere, ou de paille brûlée, ou de feuillage,

Cette pratique est au reste, opposée aux leçons d'un Auteur qui d'ailleurs en donne de bonnes : il dit que « les

Tome III.

P

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

ETRE.
jouter : ce
ors, c'est
es pouces
terre au
plantes.
ors de

mmence
our for-
r ainsi
couteux
solite;
égard
duction
vail, &
inspides,
par arti-
Nature
aire, &
ne peut
s soins
ent ces
quand
par leur
ien plus
rdiniers
eine, si,
peuvent
ps, plus
de

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

» carottes ne veulent point être la-
» bourées pendant tout le temps
» qu'elles sont en terre ; & on a
» observé que les petits labours que
» certains Jardiniers leur donnent ,
» leur font plus de tort , que du bien ,
» en ce que cela leur fait pousser un
» grand nombre de petites racines ou
» fibres superficielles. » Cette citation
n'est ici que pour la désapprouver. Que
de preuves n'aurois-je pas pour moi !

Scorfonere pour l'Hiver.

QUAND on veut manger des scorfoneres & des salsifis pendant l'Hiver , & qu'on a lieu de craindre que la rigueur de cette saison ne permette pas d'en tirer de terre au besoin , on peut lever à présent ce qu'on prévoit être nécessaire , & on le garde , comme il est dit en Décembre , qu'il faut garder les autres racines : mais , si l'on veut n'en manger qu'au Carême , & au Printemps , ces précautions ne sont point nécessaires : il est toujours mieux de ne les arracher qu'à mesure qu'on veut en faire usage , étant meilleures , lorsqu'elles sont récemment tirées de la terre. D'ailleurs la scorfonere supportant fort bien l'Hiver en place , si sa fane péricite par le froid , la plante ne

repousse pas moins à l'entrée du Printemps; car elle dure en bon état deux ou trois ans. Au reste, quand j'ai dit de manger de cette racine, je crois encore devoir avertir qu'il n'est pas ordinaire que cette racine soit dans sa force la première année; ce n'est qu'à la seconde qu'elle devient d'une grosseur raisonnable; il ne faut donc pas s'impatienter, si l'on est obligé de l'attendre jusques là, quoiqu'on puisse en prématurer l'usage.

L'on donne un profond labour aux planches qui sont destinées à la scorpionere, ou à d'autres racines, & on les fume d'avance en ce temps; car, quand on les fume immédiatement, lorsqu'on doit semer, cet engrais est moins profitable; il violente les racines qui souvent en viennent mal.

Salsifis à garder.

ON dit de cette racine, (comme l'on a dit des autres,) que si des raisons particulières obligent d'en arracher, pour les mettre en réserve, on doit le faire avant les fortes gelées; & si le Jardin est traitable, tout l'Hiver, on laisse ces racines en pleine terre, y attendre le Carême, pendant lequel

elles fournissent un aliment fort sain ;
 NOVEM. quoique moins relevé en goût , que la
 Chap. I. scorfonere , l'apprêt y supplée.
 Conduite
 du Potager.

Du Céleri.

POUR que le céleri soit tel qu'on le souhaite, il faut qu'il ait de la tendreté, & de la blancheur. On a déjà dit que les fréquents arrosements contribuoient à lui donner sa première qualité : on réussit à lui faire prendre la seconde, en réunissant les feuilles de chaque plante, & on les lie d'un ou deux liens, selon leur grandeur. Le jonc verd est, pour cet usage, préférable à la paille ; il ne pourrit point, & par conséquent ne fait pas pourrir les plantes : on les butte ensuite avec de la terre qu'on prend dans l'entre-deux des sillons plantés assez au large : pour cet effet, on opere par un beau temps qui ne soit point humide ; d'autres ne revêtent, ou ne couvrent les plantes que de grand fumier sec. Cette pratique est ici moins d'usage que la première, & conduit cependant à la même fin ; c'est-à-dire, que par ce secours, le céleri ainsi butté, ou recouvert, parvient aux deux degrés de perfection qu'on attend de lui, en un mois de temps, après lequel plus

D U P O T A G E R. 341

ou moins, suivant la saison, on peut en user. Il est sujet à pourrir, lorsqu'on le laisse trop long-temps ainsi. Nous sommes cependant moins exposés à cet accident que d'autres; car nous en conservons de buttés ainsi quelquefois jusqu'au Carême: mais il faut que le terrain soit en bonne exposition, & point pourrissant de sa nature. Ces précautions se prennent, avant que les fortes gelées aient endommagé les plantes.

Ceux dont le Jardin est trop exposé à la malignité de l'Hiver, ou qui par l'humidité de leur fonds, auroient lieu de craindre la destruction, ou la pourriture du céleri, peuvent, pour prévenir ce dégât, arracher les plantes en motte, & les transplanter en un lieu plus avantageux, les arrangeant côte-à-côte, un peu penchés, les couvrant ensuite de terre, & sur la terre, de paille sèche; de sorte que le céleri soit à l'abri du froid piquant, & de l'entrée d'une humidité très-préjudiciable. Il est encore plus sûr, & moins sujet à des inconvénients, (quand on a une serre,) d'y transporter ces plantes, & de les y conserver dans le sable, arrangés aussi près l'un de l'autre qu'on pourra, comme l'on a dit des *Cardons*. Il est convenable que, (sans être trop frais,) ce sable le soit

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

un peu; s'il étoit sec, on le mouilleroit légèrement, avant que d'y mettre les plantes. Ici nous sommes dispensés de ces soins; & quand les plantes de céleri ont été buttées, & diligemment couvertes, elles résistent fort bien en place, au moins ordinairement; car en 1767, les céleris laissés en terre ont tous péri.

Endives à faire blanchir.

LA chaleur diminuant, les endives; quoique étouffées par les liens qu'on leur met, ainsi qu'il est dit en Juillet, & même couvertes de paille, ne prennent point sitôt la blancheur qu'on leur souhaite: il faut commencer à se servir d'un moyen plus efficace: ce moyen est de les enterrer; on fait au pied de chaque endive un creux capable de la contenir; &, après l'avoir liée, on l'y couche, sans l'arracher, & on la recouvre de terre. On doit les coucher toutes d'un côté, les unes sur les autres, comme elles ont été plantées, commençant par celles du bout de la planche, & continuant à coucher les secondes sur les premières, les troisièmes sur les secondes, & ainsi des autres rangs jusqu'au bout. Il faut, par ce travail, que la plante n'ait point une humidité qui lui seroit préjudiciable. Avec ces

attentions l'endive prend une blancheur convenable, & devient tendre. Si les feuilles extérieures pourrissent quelquefois, ce ne sont pas les bonnes, & celles du dedans n'en valent pas moins. Ce que l'économie demande, c'est de n'en enterrer ainsi qu'autant qu'on en peut employer, à mesure qu'on en a besoin.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

Estragon à terréauter.

Après la Toussaint, l'estragon commençant à vieillir, & ses feuilles à durcir par la diminution du chaud, on coupe toute la fane à fleur de terre, & on couvre les plantes de terreau, ou de terre fine, mêlée avec du fumier usé. On n'a pas d'autres précautions à prendre contre la rude saison.

A défaut de cette réparation, il ne faut jamais couper ces petites branches qui, chaque année, meurent vers l'Automne, il faut les laisser passer ainsi l'Hiver, parce qu'au Printemps elles servent à garantir du froid les tendres rejetons qui sans cela périssent très-facilement.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

*Divers sentiments sur le Mérite des
Concombres, & sur le Temps de
les semer.*

L'AUTEUR de l'*Ecole du Potager*,
aussi amateur des concombres, qu'il
l'est peu des courges, semble ne pas
tarir sur leur éloge: " Le commun des
" hommes, dit-il, n'en fait pas le
" même cas que les gens délicats,
" parce que leur assaisonnement un
" peu recherché, n'est pas de toutes
" les conditions, & qu'il n'est parfaite-
" ment bon que sous les viandes,
" soit fines, soit communes: mais,
" quand il a passé par les mains d'un
" bon cuisinier, il est bien digne de
" l'empressement des gens de goût. On
" en fait des ragoûts distingués. . .
" Enfin les cuisiniers ont un plaisir par-
" ticulier à varier le goût & l'assaisonne-
" ment de ce légume qui est goûté &
" souhaité sur les meilleures tables. "

Peut-on à côté de ces éloges mettre
ce que dit le *Dictionnaire de Chomel*:
" L'usage du concombre est très-per-
" nicieux, d'autant que sa chair & son
" suc se corrompent facilement, & se
" changent en venins, d'où il s'en-
" gendre en nos corps des fievres

ardentes, & difficiles à guérir; c'est
 „ pourquoi il vaut mieux les destiner
 „ pour la nourriture des mulets, mules
 „ & ânes, auxquels ce fruit est fort
 „ agréable, & profitable, que pour le
 „ manger des hommes. „

NOVEM.
 Chap. I.
 Conduite
 du Potager.

Ce qui affoiblit beaucoup ce dernier jugement, c'est la crédulité de celui qui l'a porté, & qui a ramassé de toutes mains, ce qu'il a trouvé, pour grossir son livre. Il ne doit pas non plus être cru sur bien d'autres choses qu'il rapporte sans critique; comme, par exemple, que *le Concombre mis de long, pres d'un petit enfant qui a la fièvre, de même grandeur que l'enfant, le délivre entièrement de la fièvre.* Ce qu'il dit de leur culture, n'est pas plus utile en bien des articles: mais revenons à notre amateur zélé pour les concombres,

Il conseille d'en semer sur couche, dans le mois de Novembre ou de Décembre; & il les fait promener de couche en couche, sur lesquels il veut qu'on les repique, & qu'on en entretienne la chaleur par le moyen des réchauds changés autant de fois que le besoin l'exige: ce qui demande des soins de conduite, que nous ne sommes pas ici portés à nous donner. Je mentionne simplement, pour ceux qui

voudront les prendre, qu'ils peuvent
 NOVEM. consulter l'*Ecole du Potager*, & les
 Chap. I. Observations de *Bradley*, tom. 2. Cet
 Conduite Auteur est encore plus matинier que
 du Potager. l'autre; car il dit de semer en Octobre.
 Dans ce pays on n'y cherche pas tant de
 façons. Voyez Janvier & Février.

Graine de Concombre.

L'ON doit en semer en son temps, avoir choisi & marqué parmi ces concombres, les plus beaux, & autant qu'on en a besoin. Pour la graine, il faut les laisser sur pied, tomber en pourriture; on détache alors la graine plus aisément; on la lave de plusieurs eaux, & on la met sécher, avant que de l'enfermer: elle se conserve bonne pendant sept ou huit ans.

*Maniere de conserver les Topi-
 nambours.*

LA maniere de conserver les topi-
 nambours ne differe en rien de celle qu'on a conseillée pour la pomme de terre: on dit seulement qu'ils sont moins délicats que les pommes de terre, & qu'ils résistent à des Hivers ordinaires, étant laissés en terre. On ne les retire ici qu'à mesure qu'on en a

DU POTAGER.

347

besoin : si cependant on veut leur donner un hospice contre le froid, on les y retire plus tard que les pommes de terre, & seulement vers la fin de Novembre.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Pota-
ger.

Description du Topinambour.

CETTE plante pousse une ou plusieurs tiges rameuses, d'environ quatre ou cinq pieds de hauteur : mais je n'en ai point vu de douze pieds ou davantage, comme le dit le *Dictionnaire universel d'Agriculture* ; ses tiges sont fortes, cannelées, creusées, & velues ; les feuilles sont grandes, larges du côté de la queue ; terminées en pointes, rudes au toucher, mais non découpées en leur bord profondément, comme dit le même *Dictionnaire*. Ses fleurs placées à l'extrémité des rameaux, sont radiées ainsi que les soleils de Jardins, & de même couleur jaune, ce qui leur en a fait donner le nom. Ses fleurs sont assez agréables ; leurs pétales portent sur un calice en forme de boule, où la graine est enfermée : cette graine est menue, & brune ; on ne s'en sert point ; les racines de cette plante par où elle a quelque affinité avec la pomme de terre, sont aussi de deux sortes : celles qui paroissent les premières, sont

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

fibreuses, grêles, rampantes entre deux terres, d'où elles approvisionnent le ménage; au milieu d'elles se forment d'autres racines ou tubercules qui sont la seule partie que l'on mange, & qu'on appelle aussi *Topinambour*; leur figure n'est point uniforme, mais irrégulière; elles varient de même en grosseur, suivant les richesses du fonds où les topinambours sont plantés; on voit extérieurement sur cette sorte de fruit, des pointes, & des nœuds dans toute leur circonférence; leur chair est de couleur rougeâtre par dehors, & blanche dedans.

Le topinambour est aussi appelé, *Poire de terre*; il le range avec la Battate ou Pattate; il y a cependant bien de la différence de l'une à l'autre de ces plantes: selon lui le topinambour est originaire de l'Amérique Septentrionale, & naturelle à la nouvelle Angleterre. Il dit qu'on pourroit préparer son écorce comme celle du chanvre; les bestiaux en mangent bien les feuilles; les vers-à-soie pourroient même s'en nourrir. On peut faire des mèches avec la moëlle des tiges, comme on en fait avec celles des rameaux du sureau*. Je renvoie les crédules

* Dictionnaire raisonné universel d'Histoire naturelle, pag. 264.

à l'expérience. *L'Ingénieur Freisler*,
 pag. 70. de la *Relation de son Voyage*
au Pérou, &c. dit que les topinambours
 y croissent en campagne naturellement,
 & sans culture.

NOVEM.
 Chap. I.
 Conduite
 du Pota-
 ger.

Des Semences ou Graines.

QUOIQ'EN plusieurs endroits de
 cet Ouvrage, il ait été fait mention
 des graines ou semences, en traitant
 des différentes especes de plantes, j'ai
 cru devoir en dire encore quelque
 chose de général, & que je pouvois le
 placer dans ce mois, un de ceux qui
 fournissent le travail à faire.

Par graine ou semence, on entend les
 productions qui succedent aux fleurs,
 & qui sont destinées à reproduire d'âge
 en âge des plantes semblables.

Définition de la Graine.

CETTE graine est un corps organisé,
 qui, sous diverses enveloppes, plus
 ou moins épaisses, & plus ou moins
 nombreuses, contient en raccourci les
 plantes futures, si elle est féconde.

Vue extérieure des Graines.

TOUTES les graines ne sont pas
 logées d'une même façon, chez toutes

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

les plantes qui en portent. Le germe reproductif qui sert à perpétuer chaque espece particuliere, n'a, dans les unes, que des enveloppes qui les recouvrent immédiatement : & parmi ces graines, il y en a qui sont pourvues d'ailes, d'aigrettes, de panaches, &c. qui les transportent, & les sement çà & là.

D'autres sont placées dans des gaines ou filiques, ou renfermées comme dans des boîtes, avec une ou plusieurs séparations.

D'autres enfin ont des especes de crochets qui les arrêtent contre ce qu'elles peuvent attraper, pour n'être pas toujours le jouet du vent.

Quant à la forme extérieure de la graine, tantôt elle est triangulaire comme dans l'oseille; tantôt entre ronde & triangulaire, comme dans la menthe & la mélisse; quelquefois sphérique, comme dans les navets & les choux; demi-ovale, comme dans l'anis, & dans le fenouil; ou demi-ronde, comme dans la coriandre; cylindrique, comme dans la scorfonere & le salisif, &c. On en trouve qui ont la figure en pointe comme la laitue; d'autres semblent percées de même que la pierre-ponce, comme les bettes, &c. car il seroit trop long & ennuyeux de rapporter les dissemblances particulieres de toutes les graines potageres.

Intérieur des Graines.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

UNE substance blanchâtre, délicate & spongieuse, remplit leur capacité intérieure; il s'y trouve encore une humeur huileuse, destinée à conserver le principe de vie qui doit animer la petite plante concentrée; elle sécherait, périroit, & deviendroit tout-à-fait inféconde, sans cette espece de baume vivifiant qui la fait valoir, pour végéter. Les lobes qui se chargent d'une humidité, pour dissoudre une partie de leur substance, sont des especes de mamelles qui fournissent la premiere nourriture à ces jeunes plantes, enfermées dans le germe; de petits vaisseaux qui partent de ce germe, & qui parcourent l'intérieur de la graine, en se divisant & se subdivisant plusieurs fois, servent à porter dans toutes les parties, avec les aliments, l'esprit de vie, par qui le tout est animé.

Durée des graines en valeur.

CES graines varient non seulement en figure, & en quantité ou nombre, selon le végétal qui les porte, mais elles ont encore un temps limité pour l'usage, & des bornes que la main

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Pota-
ger.

sage & puissante du Créateur a établies ; telle , par exemple , n'est bonne à semer , que dans l'année de sa récolte , après laquelle elle perd toute la fertilité , tandis qu'une autre la garde pendant plusieurs années. Il n'y a point sur cette durée , de précision géométrique à fixer. On peut voir ce que j'en ai dit dans le *Traité des Renouées* , pag. 238 , de la première édition , & pag. 316 , de la troisième. Si j'ai marqué en plusieurs endroits , le temps que chaque graine dure ordinairement en valeur , je l'ai déterminé par l'expérience que j'en avois : je déclare cependant ici qu'on doit regarder ces limitations comme marquées à-peu-près , dépendantes au surplus du degré de maturité de ces graines , & de la manière dont elles ont été conservées : mais je ne dirai pas que " dans les
" Jardins on n'emploie que des graines
" d'un ou deux ans au plus , à l'exception
" de celles de giroflées , pois ,
" fèves , melons , citrouilles , qui durent
" jusqu'à huit & dix ans , " comme
dit le *bon Jardinier* , pag. 3. ce qui n'a pas manqué d'être littéralement copié dans les *Dictionnaires postérieurs* , quoique universellement contredit par l'expérience.

*Cueillette ou Récolte des Graines.*NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

COMME les graines de chaque espece de plante different en figure, en grosseur, en saison de maturité, elles different aussi en ces qualités qui leur sont nécessaires pour la perfection de leur état. On ne peut donc donner sur cela des notions précises qui conviennent à chacune des semences en particulier. On se bornera à quelques Observations générales sur la *Maniere de cueillir, & de conserver les Graines.*

Il faut attendre leur parfaite maturité, avant que de les ramasser. Les premières mûres, & celles qui ont crû sur la principale branche, sont les meilleures, & les préférables. On peut récolter les autres : mais il faut les marquer comme d'une seconde qualité. Quand on les a perçues, on les met quelque temps essorer à l'ombre, ou au soleil, suivant l'espece, afin que leur enveloppe durcisse, & contribue à les faire durer ; après quoi on les enferme dans des boîtes, ou dans des sachets proportionnés, qu'on étiquette du même nom de la graine, & du temps auquel on en a fait la récolte ; on les suspend en lieu sec. Quand ce sont des graines qu'on peut garder dans

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Pota-
ger.

les enveloppes mêmes que la Nature leur a données : ce moyen de les garder leur conserve plus long-temps leur vertu végétative. Ce sont-là des soins réellement utiles, non seulement pour le mieux, mais encore pour le bien ordinaire ; ils sont d'un usage bien plus fréquent, que le conseil de ces *Dictionnaires* multipliés qui, suivant leur coutume, se copient, & nous disent que, " pour conserver les graines, on les „ étend dans un grenier ou autre lieu „ sec; qu'on doit avoir soin de les „ visiter, & de les remuer, comme „ on fait le bled. „ Que veut en particulier nous enseigner le *Dictionnaire universel d'Agriculture*, lorsqu'il ajoute, " on peut encore les enfermer, „ (les graines) dans des sachets qu'on „ suspend aux planchers, dans un lieu „ sec & aéré, „ sur quoi il resteroit encore des explications à demander à l'Auteur.

La Germination.

LA graine étant déposée dans une terre qui lui convienne, & qui soit échauffée jusqu'à un certain degré, par la chaleur du soleil, ou de la saison; elle se dispose à germer plutôt ou plus tard, selon la dureté des enveloppes.

L'humidité qui pénètre ces enveloppes, dissout la substance spongieuse ou farineuse qui s'y trouve renfermée, & se mêle avec elle. Il se forme de ce mélange une espece de lait qui porté par divers petits vaisseaux, à l'embryon, lui fournit une nourriture convenable à son extrême délicatesse.

L'embryon ainsi sustenté de ce lait, croît de jour en jour; bientôt ses langes trop serrés, lui deviennent incommodes: il fait les efforts dont il est capable, pour s'en débarrasser; il pousse au dehors une radicule ou petite racine qui va chercher des suc's plus nourrissans; le petit trou ménagé à la surface extérieure de la graine facilite cette sortie; elle s'insinue dans la terre insensiblement, & y puise des nourritures plus fortes & plus abondantes. La tige à son tour destinée à vivre en plein air, s'élançe dans le fluide; le tégument s'ouvre, pour lui laisser un passage libre; fortifiée par l'abord des nouveaux suc's qu'elle reçoit, elle croît peu-à-peu; Quelquefois elle entraîne avec elle les restes de ses premières enveloppes qui la captivoient dans l'état de germe; d'autres fois deux feuilles fort différentes des feuilles de l'âge mûr, l'accompagnent; ce sont les feuilles séminales dont le principal

NOVEM.

Chap. I.

Conduite

du Potager.

ger.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Pota-
ger.

usage est probablement d'épurer la seve,
& de contribuer à la conservation de
la petite plantule, selon l'Observation
de Grew dans son *Anatomie des Plantes*,
Chap. pag. 8. " car, comme dans son
" principe, cette partie est fort déli-
" cate, il y a de l'apparence que la
" Nature a voulu par ce moyen, la
" mettre en sûreté, & la défendre des
" incommodités qu'elle auroit pu re-
" cevoir dans la terre; ces *Lobes* qui
" la couvrent, & qui l'enferment, ne
" sont que contigus, afin que se sé-
" parant facilement, ils lui donnent
" passage, pour s'élever sur la terre,
" où se forme la tige de la plante. "

Quoique dégagée des langes, la
jeune plante n'est pas cependant tou-
jours dans une entière liberté; il ne con-
venoit pas qu'elle fût exposée sitôt aux
impressions de l'air & du soleil: toutes
ses parties demeurent donc souvent
repliées, ou couchées les unes sur les
autres, à-peu-près comme elles l'étoient
dans la graine: mais la racine, en
s'étendant, & en se ramifiant de plus
en plus, envoie dans les vaisseaux, une
abondance de seve qui déploie bientôt
tous les organes. C'est ainsi que les
plantes tirent leur principale nourri-
ture des racines, parce que les pores
y sont plus disposés qu'ailleurs, à

recevoir le suc de la terre : ce suc circulant dans les vaisseaux se dépure, s'exalte, s'y raréfie, s'y perfectionne, divisant en même temps la nourriture de la racine, de la plante, de la tige, des branches, des feuilles, des fleurs, & des semences.

Si le Physicien curieux réussit à élever des plantes, & à leur faire porter des fleurs & des fruits dans d'autres matieres que la terre, par exemple, dans de la poussiere de bois pourri, dans de la sciure de sapin, dans du sable très-pur, dans de la mousse, dans du coton, dans du papier, dans des éponges, &c. c'est que plusieurs de ces matieres, ou se changent insensiblement en terre, ou contiennent actuellement des parties terreuses, ou l'eau dont on les arrose, est elle-même chargée de ces particules, que les organes extraissent, préparent, & s'assimilent.

Des Irrégularités dans la Germination.

LA Génération des Végétaux n'a pas toujours une régularité constante : les loix suivant lesquelles elle s'opere, sont quelquefois troublées, ou modifiées par divers accidents. Delà naissent différentes especes de monstres &, pour ainsi dire, des mulets en ce genre.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

Tantôt ce sont des *feuilles composées*, dont les *folioles* sont plus ou moins nombreuses, ou façonnées moins régulièrement, ou distribuées d'une manière moins *symétrique*, qu'elles ne le sont à l'ordinaire.

Tantôt ce sont des *fleurs* qui n'ont ni *étamines*, ni *pistils*, & dont les pétales fort multipliés paroissent avoir absorbé ces parties si essentielles.

Tantôt ce sont des *fleurs*, ou des *fruits* dont la forme s'éloigne beaucoup de celle qui est propre à l'espece, &c.

Enfin ce sont des productions qui n'appartiennent proprement à aucune espece, parce qu'elles tirent leur origine de graines qui ont été fécondées par des *poussieres* d'espece différente.

La germination d'une semence déposée en terre, à contre-sens, n'est pas moins singuliere. Outre ce qui en a été dit, on peut voir dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences* de 1708. pag. 67. l'explication plus ample de la marche inusitée que fait le germe en se développant.

Elle est encore plus apparente par une expérience dont il est fait mention dans le tome de l'*Académie des Sciences de Pétersbourg*, qui parut en 1751; il y est dit que M. *Kraft* ayant rempli de terre un vaisseau percé par les deux

bouts, y planta au milieu, un pois ;
 retourna ce vaisseau régulièrement tous
 les jours, & vit ensuite sortir une
 racine par l'ouverture qui s'étoit
 trouvée en bas, pendant les premières
 vingt-quatre heures, & enfin une autre
 passer avec la tige par le trou d'en haut.

NOVEM.
 Chap. I.
 Conduite
 du Potager.

Autre Remarque sur la Germination.

PUISQUE j'en suis à parler d'après
 M. Kraft, j'ajouterai les remarques
 sur la *Végétation*, d'où le Lecteur
 pourra tirer quelques conséquences
 utiles,

Cet Observateur ayant arrosé des
 semences avec du lait, de l'urine
 fraîche, & de l'esprit-de-vin, elles
 n'ont pas germé dans la terre ordinaire,
 plutôt que quand elles ont été mises
 dans des fossettes remplies de miel :
 mais les raves ainsi élevées des unes &
 des autres façons, n'avoient rien de
 ce goût doux, tant vanté dans quelques
 Livres.

Il a encore vu germer & pousser les
 semences dans le sable le plus desséché,
 mais humecté après, dans du drap
 rouge, coupé en petits morceaux, dans
 des sciures de bois, dans du charbon
 pulvérisé, dans des rognures de papier,
 dans du foin, &c. quoique cette germi-

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

nation soit arrivée quelques jours plus tard que dans une terre fertile. Rien n'a pu croître dans les cendres, dans du sel mêlé avec du sable, ou avec du salpêtre, dans la potasse, dans le coton, dans la farine de bled, & dans la limaille de fer. Un pois mis dans une éponge bien lavée, & arrosée ensuite convenablement, y a produit des feuilles, des fleurs, des fruits. Un autre ayant mis dans un oignon dont la tige avoit été coupée, y poussa très-bien; & ses racines unies à celles de l'oignon, s'étendirent jusques dans la terre.

A la suite des Observations sur ce que la plupart des germinations offrent de merveilleux, & qu'on ne sauroit expliquer suffisamment, *Kraft* suppose dans les plantes, un principe animal, selon le sentiment de *Rudiger* qu'il adopte.

A-t-on jamais bien réfléchi, comme on devoit, à cette économie admirable des plantes? A-t-on sagement considéré ce jeu surprenant des ressorts qui agissent dans leurs parties? D'où viennent, & quels sont ces sucres capables de donner la vie à des graines qui semblent en être privées, ou ne point en avoir d'elles-mêmes; & qui cependant animées par quelques secours, produisent des racines, des feuilles, des tiges,

tiges, des fleurs, & des semences, pour se multiplier, & se reproduire successivement, quand elles ont cessé d'être. Quelle est la main qui les peint de ces vives couleurs, dont nous sommes charmés? L'imagination la plus vive & la plus pénétrante, ne sauroit concevoir tout ce que la moindre des plantes présente de merveilleux. Quel ordre même, & quel accord dans une apparence irrégularité! Rien n'est muet dans la Nature; tout y parle de Dieu à qui a des oreilles pour entendre: mais nous nous accoutumons à regarder de sang froid, ou même sans y penser, ces objets ravissants, si dignes de notre attention; nous n'en sommes pas touchés, à force de les voir; la familiarité de l'usage les rend trop vils à nos yeux, pour nous rappeler celui qui en est l'auteur: avouons au moins cette insensibilité; condamnons notre négligence, & portons dans la contemplation de la Nature, non des yeux d'un Philosophe simplement curieux, qui cherche à pénétrer ses mystères, & à devenir le confident de ses secrets, mais ceux d'un Chrétien humble, & reconnoissant envers son Bienfauteur. La contemplation de la Nature seroit bien stérile, si elle ne nous conduisoit point à l'Auteur de l'Univers.

Tome III.

Q

NOVEM.
Chap. I.
Conduite
du Potager.

En voilà, ce me semble, bien assez pour satisfaire le Jardinier raisonnablement curieux : mais, comme je souhaite me rendre utile à tous, autant que je le puis, si quelqu'autre Lecteur veut creuser davantage dans ce qui regarde les graines, les fruits, & leur maniere d'agir, je lui conseille de recourir à l'*Anatomie des Plantes* par Grew, aux *Observations* que M. de Hamel a développées dans la *Physique des Arbres*, à l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, années 1711, & 1712; à *Bradley*, dans son *Parallele entre les Plantes & les Animaux*; à la *Contemplation de la Nature* par C. Bonnet, &c. Quoique je ne nomme pas tous les Auteurs que j'ai lus sur ce sujet, on trouvera dans ceux que je viens de citer, des connoissances suffisantes pour contenter, autant que la matiere le permet,



C H A P I T R E II.

DES ACCOMPAGNEMENTS DU POTAGER.

Plantage des Arbres.

Le soin avec lequel on doit planter les arbres, est d'autant plus essentiel, que leur beauté, ainsi que leur produit, en dépendent absolument, & que les fautes que l'on y commet, sont capitales, & deviennent presque irréparables; puisqu'il n'est pas possible de fouiller, ou de porter aucun amendement au dessous des racines d'un arbre, lorsqu'il est planté: c'est pourquoi l'on ne doit rien négliger dans le commencement du travail, pour ne pas y revenir sans succès, dans la suite, ou sentir long-temps le chagrin de voir languir ses arbres, & être dans l'impuissance de les secourir.

Temps de planter les Arbres.

Il y a deux saisons pour planter les arbres: l'Automne & le commencement du Printemps; on peut même, suivant les circonstances, y travailler en Hiver,

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

comme il est dit en Janvier. En ce Pays le temps le plus convenable est cependant l'Automne, dès que les feuilles des arbres jaunissent; car alors c'est une marque que la seve, qui a perdu beaucoup de son activité, ne s'y porte plus de la même maniere qu'elle faisoit, & qu'elle se retire dans les racines. Ici ce changement arrive d'ordinaire à la seve, vers la fin d'Octobre; on peut donc commencer utilement alors à planter des arbres, & continuer pendant tout le mois de Novembre.

Le peu de chaleur qui reste encore à la terre, se communique aux racines, leur fait pousser du jeune chevelu, & quelques nouveaux filaments, qui préludent pendant l'Hiver, & servent à rendre plus vigoureuse la végétation du Printemps. Le *Jardinier François* assure même pag. 32. que *les Arbres plantés en Octobre & Novembre, pousseront un chevelu suffisant, pour donner autant de nourriture à l'arbre, que s'il avoit été planté une année auparavant.*

Cette pratique, quoique généralement suivie, a néanmoins plus de succès dans ces endroits dont la terre est légère de sa nature, seche, & chaude; elle convient encore dans les fonds qui ne sont point engourdis par une

humidité dominante : mais, si au contraire l'on avoit à planter dans une terre humide, pesante, & froide par elle-même, ou par son exposition, il faut, en ce cas, attendre le commencement du mois de Mars, ou celui d'Avril : car planter en Automne, dans des terres ainsi conditionnées, ce seroit exposer les racines à la pourriture pendant le temps de leur inaction; on attend donc que le retour du soleil sèche un peu la terre, & fasse sortir les racines de leur engourdissement.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompa-
gnemens
du Potager.

Trous pour planter les Arbres.

EN général, on fait les trous isolés de quatre pieds en quarré, & environ de deux pieds de profondeur, si la terre a été fouillée; on les ferait un peu plus larges, si elle ne l'avoit pas été, & qu'on veuille que les arbres réussissent mieux. Pour l'ordinaire les arbres prennent leur empatement à cette profondeur, & c'est un défaut de creuser davantage : ayant appris par expérience, que les arbres sont d'autant plus vigoureux, qu'ils sont mis moins avant dans la terre. L'on coupe même les racines trop longues qui pivotent, afin de les contenir dans cette région, croyant qu'à cette profondeur, ni le

NOVEM.

Chap. II.

Des Ac-

compa-

gnements

du Pota-

ger.

grand chaud, ni le grand froid, ni le fer du cultivateur ne les y peuvent incommøder, & qu'elles sont cependant à portée de recevoir tous les secours qui les font heureusement végéter.

Mais quelqu'un, encore prévenu, & habitué dans l'ancien usage, qui ensevelissoit les arbres comme dans un puits, objectera peut-être que des trous tels qu'on les demande, ne peuvent suffire à loger des arbres qui ont des racines pivotantes, & longues, en forme de carottes; car les uns en ont une de cette façon, les autres en ont deux ou trois: on objectera, dis-je, que les pivots sont trop longs pour une profondeur telle que celle qu'on a marquée.

Pour répondre à cette objection, il suffit de dire que tous les arbres à pied de carotte, doivent communément être mis au rebut, à moins que l'espece ne lui mérite un privilege: ce privilege ne doit pas cependant les garantir d'un retranchement dans la partie pivotante: elle pénétreroit perpendiculairement dans la terre, tant qu'elle trouveroit du fond facile à percer, à moins qu'on ne lui fasse changer de direction, coupant rondement, & non de biais, ce pivot à une juste mesure: car alors, au lieu de s'allonger,

il pousse des rameaux qui s'étendent
horizontalement.

Les arbres plantés trop avant en
terre, languissent, jusqu'à ce que leurs
racines remontant vers la superficie de
la terre, y courent, & en amènent au
sein de la famille, des aliments mieux
préparés, & plus abondants pour la
nourriture commune.

Les deux amis qui ont conjointement
écrit sur la *Méthode pour bien cultiver
les arbres à fruit*, disent cependant
pag. 25, que *les racines ne remontent
jamais*. L'autorité des Auteurs, & celle
des Expériences contredisent néanmoins
cette assertion.

Je puis même sur cela rapporter
un fait qui me parut singulier, c'est
qu'un nombre de pots d'oreilles
d'ours ayant été placés le long d'une
allée de marronniers, afin de leur donner
une exposition convenable au goût de
ces plantes, les racines des marronniers
attirées par la fraîcheur des arrofe-
ments, & par la bonté de la terre,
s'introduisirent dans la plupart de ces
pots, par leur ouverture du fond, &
s'y multiplièrent autant que l'espace
du pot le leur permit, ce qu'on ne
reconnut qu'en changeant les fleurs de
place, ce que j'ai vérifié plus d'une
fois, & presque dans chaque pot.

Q iv

NOVEM.

Chap. II.

Des Ac-

compa-

gnements

du Pota-

ger.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
d'un pied
: du Pota-
ger.

Quoique l'on ait, en creusant le trou, fouillé la terre environ de deux à trois pieds, on le recomble de façon que l'arbre ne s'y trouve enfoncé que d'un pied : cette regle est générale ; je la répète, pour la rendre plus présente.

On élève d'abord dans le trou, & à la place où doit être l'arbre, une butte de terre assez haute, pour remplir le dessous de ses racines, & on pose le tronc sur cette butte, après quoi il faut bien arranger & étendre les racines de part & d'autre, comme par étage ; de sorte que l'extrémité de la plus basse ne soit pas plus avant d'un bon pied dans la terre ; que celle qui approche le plus de sa superficie, soit couverte de huit ou neuf pouces de hauteur, & que pas une, autant qu'on le peut, ne paroisse piquer au fond, mais soit placée horizontalement ; il faut ensuite les couvrir de terre, & ne pas dédaigner d'employer la main, afin de ne laisser aucun vuide ; ce qui n'arrive guere, lorsqu'on plante par un beau temps ; la terre étant meuble alors, se glisse plus aisément autour des racines, & les empêche de s'éventer, & de se corrompre ; car, s'il y avoit du vuide entre la terre & les racines, elles ne se pourroient lier ensemble ; & en conséquence

Parbre, ou mourroit, ou du moins languiroit quelque temps. C'est pour empêcher ce vuide, qu'en plantant, on se sert de la main, pour mettre la terre bien contre les racines : si on la jetoit avec la beche, il ne faudroit qu'une motte ou deux, pour causer ce vuide.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompaniments
du Potager.

Pour éviter ce défaut, on peut encore, dès que les racines sont couvertes, jeter par dessus un plein arrosoir d'eau; on oblige par ce moyen, la terre que l'eau entraîne, à s'unir étroitement avec les racines.

Quand toutes sont ainsi bien arrangées, & couvertes de façon qu'on ne peut les blesser; on marche légèrement dessus, pour affaïsser la terre; après quoi l'on acheve de rejeter dans le trou, avec la pioche, celle qu'on en a tirée, ce qui suppose qu'elle est partout également bonne: si cependant la terre qu'on a creusée, est inférieure en bonté, à celle du dessus, qui d'ordinaire est la mieux conditionnée, il faut jeter celle-ci dans le fond, & combler avec l'autre; ou, ce qui sera mieux encore, c'est de remplir tout le trou, de cette terre de la superficie: on le peut, si, en faisant le trou, on a la précaution d'en jeter la terre aux quatre coins, pour ne plus la reprendre,

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

faisant le comblement avec la terre qu'on écume dans l'entre-deux des quatre monceaux qu'on a élevés en creusant : ces monceaux, on les étend ensuite, pour remplacer la terre dont on a rempli le trou. Cette terre amoncelée qu'on répand, se perfectionne ensuite, étant exposée aux influences de l'air, & à la chaleur du soleil. On connoît & on éprouve l'utilité de ces influences de diverse nature : si ces trous faits à l'avance, restent ouverts pendant une année; car il est certain que leur fond s'enrichit par-là : mais ce moyen n'est pas toujours possible; il est même désagréable de voir si longtemps ouvertes ces fosses qui font mieux remarquer le vuide. On peut donc, dans le cas de pauvreté du fonds, ou pour le rendre meilleur, on peut avoir recours au fumier, & on l'emploie de cette façon.

“ Les trous étant dument préparés,
 „ on y jette de la terre à la hauteur
 „ environ d'un pied, sur quoi l'on
 „ répand ce qu'il convient de fumier
 „ à demi pourri, & on le mêle so-
 „ gneusement avec la terre, les remuant
 „ ensemble par différents labours, d'au-
 „ tant que sans ce mélange, le fumier
 „ fermentant de nouveau, pourroit
 „ nuire aux racines, au lieu de leur

DU POTAGER. 371

„ profiter; on observe donc qu'il ne
 „ les touche pas immédiatement; l'ar- NOVEM.
 „ bre étant mis en place, on couvre Chap. II
 „ ses racines de seule terre, mais Des Ac-
 „ bonne, & on acheve de remplir compa-
 „ ensuite le trou avec celle où l'on a gnemens
 „ bien mêlé la quantité du fumier ger. du Pota-
 „ qu'on a jugé nécessaire au besoin
 „ du terrain. „

L'avis sur le *Fumier propre aux Arbres*,
 que donne la *Nouvelle Maison rustique*,
 ne paroît pas autrement bien conçu,
 (Tom. 2. pag. 197.)

Comme l'on pourroit donc souhaiter
 d'apprendre quelque chose de mieux,
 je le dirai après la *Quintinie*: car,
 quoique ce grand Auteur ait dit qu'il
ne veut point du tout de fumier pour les
terres à planter des arbres, supposant
toujours que pour peu qu'elles soient bonnes,
elles le sont assez, pour nourrir les arbres,
desquels on espere du fruit qui soit
agréable au goût. Tom. 1. pag. 176.
 Cependant, lorsqu'il parle ensuite
 des *Tranchées* que l'on fait dans le
 Potager, où l'on plante des arbres,
 „ Je veux, dit-il, qu'on observe que,
 „ si la terre qui a besoin d'être amen-
 „ dée, est de nature sèche & sablon-
 „ neuse, on y emploie des fumiers les
 „ plus gras, par exemple, de ceux
 „ des vaches, ou même de ceux des

NOVEM. ,, chevaux qu'on a fait pourrir dans
 Chap. II. ,, les lieux humides : je ne fais guere
 Des Ac- ,, mention des *Fumiers de cochon* ; car ,
 compa- ,, outre qu'ils sont assez rares , ils ren-
 gnements ,, ferment une puanteur qui empêche
 du Pota- ,, de les souhaiter ; ils sont capables
 ger. ,, d'infecter la terre , & de lui donner
 ,, un mauvais goût , dont les fruits
 ,, seront infectés , plutôt que d'en être
 ,, améliorés : que si ce sont des terres
 ,, grossieres , fortes & humides , on y
 ,, mettra les fumiers les plus grands ,
 ,, & les plus secs ; par exemple , ceux
 ,, de cheval & de mulet , comptant
 ,, toujours que la quantité y doit être ,
 ,, non pas excessive , ni trop petite ,
 ,, mais médiocre & modérée : l'excès
 ,, en ceci est dangereux ; d'un autre
 ,, côté à n'en point mettre dans la
 ,, terre dont est question , c'est un
 ,, défaut qui se fera bientôt sentir ,
 ,, comme aussi d'y en mettre trop
 ,, peu est un secours qui , pour n'être
 ,, pas suffisant , doit être regardé
 ,, comme inutile , & sur-tout pour les
 ,, terres maigres , à qui on demande
 ,, au-delà de leur force ; c'est-à-dire ,
 ,, beaucoup de légumes , gros & bien
 ,, nourris.
 ,, Que si on n'a pas de fumier pour
 ,, en faire le mélange que je viens
 ,, d'expliquer , il faut se contenter de

55 répandre sur la superficie le peu qu'on
 » en a, & le répandre également; & en
 » faisant un labour d'environ neuf à
 » dix pouces de profondeur, on l'enter-
 » rera de maniere qu'il ne paroisse plus
 » par le dehors, & que cependant il ne
 » soit pas trop avant, & hors de la
 » portée des racines des plantes.

» Le crottin de mouton & de chevre
 » est tout propre pour cette maniere
 » de fumier; & il suffit extrêmement
 » d'en répandre un ou deux pouces
 » d'épais, cette petite quantité contri-
 » buera à amender la terre tout autant
 » qu'une plus grande des fumiers de
 » cheval ou de vache, (pag. 179.)

Ce que je dis du mien sur cela,
 c'est que les deux pouces de crottin de
 mouton me paroissent une dose un peu
 forte, si le crottin est pur. Au surplus
 le curieux Lecteur trouvera bon, s'il
 lui plaît, que je le renvoie au chap. 5.
 des *Préliminaires*; s'il veut savoir avec
 plus de précision, ce que je pense des
 qualités de chaque fumier & engrais
 en particulier: s'il ne veut point en
 employer, il peut se prévaloir de l'auto-
 rité de la *Quintinie*, & lire dans son
 premier Tom. part. 2. ch. 24, pag. 181,
 & suivantes; il y verra les raisons em-
 ployées contre ceux qui disent qu'*On*
ne juroit donner aux arbres trop d'amitié.

NOVEM.
 Chap. II.
 Des Ac-
 compa-
 gnements
 du Pota-
 ger.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

c'est le terme doux & galant dont ils se servent en parlant de ce qu'on appelle vulgairement Fumier. Pour moi, si l'Auteur vivoit encore, j'opposerois à mon tour, mes questions à celles qu'il fait; & je le prierois de m'expliquer pourquoi le fumier dont il reconnoît si bien la vertu pour les plantes potageres, n'en auroit aucune pour les arbres; & pourquoi il craint si fort pour le goût du fruit, l'infection du fumier, tandis qu'il ne la craint point pour l'hortolage. Il se doit faire cependant plus de transmutation dans une laitue, par exemple, que dans un arbre où la route est plus longue, & où conséquemment les sels du fumier doivent se mieux dénaturer. J'opposerois encore au mépris qu'il fait du fumier de cochon, ce que le Sieur le Gendre, Curé d'Hénonville, a éprouvé de son utilité dans des occasions qui prouvent, contre la leçon de la Quintinie qui dit, en la finissant, qu'une des principales conditions pour la réussite des arbres, est de les planter dans une terre qui n'ait jamais eu de fumier. Ecoutons le Sieur le Gendre.

« Le fumier de porc est le plus froid
» de tous, & par cette raison, le
» meilleur pour les terres les plus brû-
» lantes: & comme les arbres ne
» jaunissent ordinairement que par

„ trop de sécheresse, il est très-propre
 „ pour les faire reverdir; il faut l'en-
 „ terrer, aussi-tôt qu'on le répand sur
 „ la terre. „

Mais ne paroîtrai-je pas trop m'ap- pesantir sur ce sujet? Je le finis.

NOVEM.
 Chap. II.
 Des Ac-
 compa-
 gnements
 du Pot-
 ger.

Ces observations sur la *Maniere de planter les arbres*, sont pour les buissons en général, & pour tous ceux qui sont isolés.

L'arbre étant mis en place, & les trous comblés, il est utile, pour le mieux, de mettre par dessus, autour du pied de l'arbre, du gros fumier qui le garantira de l'âpreté des chaleurs dans sa première année, qu'il n'est point encore en état d'y bien résister: d'ailleurs les pluies qui tombent dessus, en détachent les fels, & les portent aux racines, pour les exciter à bien faire.

Tranchées à planter les Espaliers.

LES arbres qu'on plante le long des murs, pour y former des espaliers, exigent quelques soins particuliers, outre ceux qu'on a prescrits pour les arbres en buisson, ou en contre-espalier: ceux-là demandent qu'on pose l'arbre bien droit; & en fondant un espalier, on doit mettre l'arbre à-peu près au milieu du trou, mais l'incliner

NOVEM. vers la muraille, de sorte que la tête
 Chap. II. n'en soit éloignée qu'environ trois ou
 Des Ac- quatre pouces.

compa- Il faut que la coupe de l'arbre soit
 gnements tournée du côté du mur, & les meil-
 du Pota- leurs racines du côté de l'allée où
 ger. elles doivent s'étendre, pour en retirer
 plus de nourriture.

La plus longue de ces racines ne
 doit pas excéder huit à neuf pouces,
 aux arbres dont il s'agit; les plus foibles
 n'auront que trois ou quatre pouces
 de longueur.

La distance des arbres n'étant pas
 fort grande, au lieu de faire à chacun
 son nid particulier, on ouvre de long
 en long une tranchée à laquelle on
 observe ce qu'on a dit des trous, à
 bien des égards.

Il peut être bon en certaines occa-
 sions : mais il n'est pas toujours abso-
 lument nécessaire, comme dit la *Nou-
 velle Maison rustique* mot-à-mot, après
 le Sieur le Gendre & autres : " Il n'est
 „ pas nécessaire d'ouvrir une tranchée de
 „ huit pieds de large, sur trois de profon-
 „ deur : ceux qui ne pourront pas d'abord
 „ faire des tranchées si larges, doivent
 „ se contenter, dans le commence-
 „ ment, de les ouvrir de quatre pieds,
 „ pour les élargir deux ou trois années
 „ après, selon que les arbres en auront
 „ besoin. „

L'avertissement utile que les Auteurs donnent, ainsi que *la Quintinie* avec plusieurs autres, & qu'il faut suivre en faisant la tranchée, est de ne l'approcher pas trop près de la muraille, mais de laisser un petit talus de demi-pied en terre dure, crainte de découvrir la fondation, & de faire crouler le mur.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompan-
gnements
du Potager.

On place les arbres de telle sorte, que la greffe ne soit point enterrée, mais qu'elle reste à fleur de terre, dans celles qui sont légères & chaudes, à l'exposition du Midi; dans les autres terres & expositions, la greffe sera un pouce sur terre : elle ne doit point être enterrée, pour ne pas lui donner lieu de pousser des racines du franc, ce qui changeroit le caractère de l'arbre. Cette observation n'intéresse point cependant les fruits à pepins. Pour les fruits à noyaux, il est mieux que la greffe ne soit point couverte; il ne faut pas non plus qu'elle paroisse élevée; car alors elle déplairoit à la vue, & seroit encore la cause que l'espalier seroit dégarni par le bas. On met au pied de ces arbres, du fumier sur la terre, comme on a dit, en parlant des *Buissons*.

On observe de ne planter aucun arbre dans les coins ou angles des

NOVEM. 378 ANNÉE CHAMPETRE.
Chap. II. murs, à cause qu'il ne pourroit prendre
Des Ac- que demi-nourriture ; & que de plus
compa- l'arbre ainsi gité, pousseroit tout son
gnements bois en devant, ce qui changeroit à la
du Potager. vue, la disposition de l'espalier.

En général, ces murs doivent être de neuf pouces de haut, si l'on veut avoir de beaux espaliers, & du bon fruit, sur-tout si l'on y plante des arbres à demi-tige; car cette hauteur est nécessaire à leur effort.

Arbres plantés dans les plates-bandes.

SUIVANT l'étendue du Jardin Potager, les plates-bandes qui sont au pied des espaliers, & celles qui de l'autre côté bordent les allées, & sont plantées de buissons, ou de contre-espaliers, doivent être plus ou moins larges. Quelques Auteurs demandent qu'elles aient huit pieds* : mais cette mesure ne convient pas par-tout, & l'on se contente plus ordinairement, à-peu près de quatre pieds; j'en ai même vu plusieurs qui n'en avoient que trois : mais c'est-là le moindre espace qui soit nécessaire pour labourer les arbres.

* Sauffay dans son Traité des Jardins, chap. 1. pag. 2.

Il faut observer de placer les buissons & les contre-espaliers, dans le milieu de ces plates-bandes, afin qu'ils aient une culture suffisante de chaque côté: pour les planter exactement, on ne s'amuse pas à les aligner à la vue, ce qui ne seroit pastrop facile, à cause du peu d'élevation des sujets: on tend seulement un cordeau, d'un bout à l'autre de la rangée que doivent former les arbres, & on les ajuste au cordeau. Si l'on a fait une tranchée nouvellement, il suffit de faire avec la pioche, aux endroits qu'on a marqués avec des piquets, les trous assez grands, pour placer commodément les racines de l'arbre, comme il a été dit en Janvier, & ci-devant en ce mois. Cela peut se faire ainsi, lorsqu'on plante de neuf, & en terre défoncée: mais s'il s'agissoit d'un remplacement d'arbres morts, l'on doit observer de faire le trou, comme il a été dit; il est essentiel encore de ne pas le recombler de la terre que l'on en a sortie, mais d'en substituer de nouvelle, dans la crainte que la même cause qui a procuré la mort des premiers arbres, ne se communique aux successeurs.

NOVEM.

Chap. II.

Des Ac-

compa-

gnements

du Pota-

ger.

NOVEM.
Chap. II.

Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

Eloignement des Arbres entr'eux.

QUAND les murs n'ont qu'une certaine hauteur, on peut planter les arbres uniformes, à six pieds l'un de l'autre, & ne donner à leur tige environ que six pouces de longueur: si au contraire les murs sont assez élevés, on peut mettre les arbres à douze ou quatorze pieds de distance, & placer entre deux, d'autres arbres à demi-tige, pour couvrir promptement les murs, depuis le milieu jusqu'au haut, & l'on donne à ceux-ci, deux pieds & demi ou trois pieds de tige. On répète, pour se rendre plus intelligible, que, si les murs des espaliers ont douze pieds & davantage de hauteur, il faut placer des arbres à demi-tige, & les laisser monter, pour garnir le haut alternativement avec ceux qui doivent garnir le bas; de sorte que chacun de ces arbres se trouve éloigné des autres, de cinq ou six pieds: mais, pour les murailles qui n'ont que six à sept pieds, il les faut espacer d'environ neuf pieds.

La distance qu'on doit donner aux buissons, est depuis huit pieds jusqu'à douze, même un peu plus, suivant la qualité de la terre, ou si ce sont pruniers & fruits à pepins greffés sur franc; observant encore que dans la bonne

terre il faut plus éloigner les arbres que dans les mauvaises, parce que les têtes y prennent plus d'étendue: quelquefois aussi, pour donner plus d'air aux carreaux ou planches, on éloigne davantage les buissons, & alors on place entre-deux, sur le même alignement, un groseillier, framboisier, &c.

La règle qu'on vient d'établir pour la distance des arbres, est celle qu'on doit suivre en général, dans un terrein ordinaire: mais sa qualité plus ou moins bonne, y peut occasionner quelque changement; c'est à quoi le Jardinier doit prendre garde. On réitere l'avis à cause de son importance.

On ne craint point non plus, dans un sujet si intéressant, de revenir sur ses pas, pour faire encore quelques observations particulières aux arbres qu'on plante.

Quelle que soit la longueur des racines, on ne doit point manquer de rafraîchir le bout de toutes, en les coupant par dessous, à biais, afin qu'elles portent à plat sur la terre.

Quant au chevelu, s'il est bon, on se contente de le raccourcir un peu, & on le conserve avec la permission de la *Quintinie*. Je le quitte cette fois, pour suivre le Jardinier *Saussay*, qui dit bien positivement: " il faut

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompaniments
du Potager.

NOVEM. „ observer de ne jamais ôter les petites
 Chap. II. „ racines que nous appellons *Chevelure*
 Des Ac- „ ou *Fibres*, car ce sont elles qui
 compa- „ prennent terre les premières, & qui
 gnements „ commencent à donner nourriture
 du Pota- „ aux arbres. „ Je conseille, dans la
 ger. pratique, ces deux avis qui semblent
 opposés : avec la *Quintinie*, je fais
 retrancher le chevelu, quand il est
 gâté; & avec *Saussay*, je le conserve,
 quand il est sain *.

On donne à la tige, la hauteur
 convenable à sa destination pour espalier,
 pour contre-espalier, ou pour buisson.
 La coupe de cette tige doit être tournée
 du côté du mur, dans les espaliers, &
 cachée au Midi, sur les arbres, soit en
 buisson, soit en contre-espalier.

C'est une pratique qui a ses inconvé-
 nients d'attendre que l'Hiver soit passé,
 pour réduire ces tiges à leur mesure :
 par ce délai, on s'expose à interrompre
 le mouvement que la sève a déjà pris
 durant l'Hiver, comme il a été remar-
 qué : d'ailleurs les racines de l'arbre,
 liées avec la terre, au mois de Mars,
 ne peuvent qu'être ébranlées, lorsqu'on
 coupe la tige des arbres; d'où il arrive
 souvent que dérangé par-là, dans son

* Traité du Jardin par *Saussay* pag. 12.

premier empatement, l'arbre ne pousse qu'avec un air de négligence, & sans force; il est donc essentiel de la rogner, avant que de planter dans cette saison.

Si quelqu'un veut se rassurer contre la crainte que l'Hiver lui donne, & que d'ailleurs il chérisse tendrement ses arbres, il peut garantir de la gelée cette plaie, en la couvrant de cire molle, ou de mastic fait de cette façon.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompa-
gnements
du Potager.

Mastic pour les Plaies des Arbres.

CE mastic doit être composé d'une livre de résine, de quatre onces de cire jaune, de quatre onces de poix noire, d'une once & demie de suif de mouton: il faut faire fondre le tout ensemble; & , quand on voudra s'en servir, il faudra le faire chauffer un peu, & avec une brosse en mettre sur la taille des arbres.

Plantage des Arbres-nains.

EN quelques endroits où les Potagers sont d'une grande étendue, l'usage est de faire des plants de buissons ou arbres-nains, dans les quarrés entiers que l'on nomme *Buissonniere*: on plante en quinconce, à la distance de douze

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnemens
du Pota-
ger.

en douze pieds, un peu plus, ou un peu moins, selon que l'emplacement demandera pour la plus juste mesure; il n'est pas même extraordinaire d'en voir de plantés à neuf pieds, quand la terre est légère, & que les arbres sont greffés sur des coignassiers.

On en fait ainsi des contre-espaliers, les mettant de six à neuf pieds au plus, & les espaçant également alors.

Selon que la terre est plus ou moins bonne, on fait aussi les trous des arbres plus ou moins grands. Si elle est d'une qualité médiocre, quatre pieds en quarré, & un pied & demi ou deux de profondeur suffisent: mais la plus avantageuse maniere de planter est de le faire à tranchées, ainsi qu'il a été expliqué, à moins que le terrain n'ait été fouillé depuis peu: en ce cas, quelques coups de beche seulement font une place suffisante pour l'arbre.

Plantage des Pommiers nains.

ON ne fait guere de plantations entieres de pommiers nains, mais on en met quelquefois dans les plates-bandes, un entre-deux poiriers, à six pieds de ses voisins, ce qui lui suffit, parce qu'il croît peu, étant greffé sur paradis.

paradis : il occupe aussi la place d'un groseillier ; l'effet de ces arbres est très-joli , & porte beaucoup.

On peut en placer ainsi parmi les arbres dans la buissonniere : mais leur effet est plus gracieux , s'ils sont plantés entre les arbres du tour seulement.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompan-
gnements
du Potager.

Fumage des Arbres.

PAR ces arbres on n'entend point ceux qui sont plantés dans les parties du Potager , ils retirent assez de secours des engrais qu'on fournit aux plantes potageres : mais , si le Jardin est d'une telle étendue , qu'on y élève des Pépinières , des Batardieres , & des Buissonnières , il convient de fumer ces plants au besoin , pour en tirer tout l'usage qu'on peut en attendre , & qu'on se promet.

Car , quoique la *Quintinie* ait fait un Chapitre entier , pour prouver qu'il n'est pas bon de fumer les arbres * , l'expérience autorise pourtant de le faire ; & ce grand homme semble même en plusieurs endroits , se relâcher de son opinion particuliere : il faut donc , si l'on veut suivre l'usage général , savoir qu'il n'en est pas d'un lieu

* Tom. 1. part. 2. chap. 24.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

planté d'arbres, comme du reste du Pota ger, où les récoltes multipliées se succèdent sans presque aucune interruption; il faut suppléer à ces dépenses par des engrais successifs aussi, qu'on donne dans tous les temps, & dont les arroséments facilitent l'effet: mais, s'il s'agit d'arbres, il ne faut pas croire que toutes les saisons de l'année soient bonnes pour employer les fumiers; nous n'avons de bien propres à ce travail, que les cinq mois les plus humides, savoir: depuis le commencement de Novembre, jusqu'à la fin de Mars: ces fumiers seroient inutiles dans le sein de la terre, s'ils n'achevoient pas de s'y pourrir entièrement. Or il n'y a que les pluies qui puissent faire cette consommation; ceux qu'on emploie dans les autres temps, n'y font que sécher, & se chancier; d'où il arrive que bien-loin de profiter aux végétaux, selon l'intention du Jardinier, ils leur sont pernicieux & funestes, sur-tout s'ils sont en trop grande quantité: il s'y engendre de gros vers blancs, qui restent dans la terre, & y rongent tout ce qu'ils y trouvent de tendre; au lieu que les grandes humidités d'Automne & d'Hiver achevant peu-à-peu de faire pourrir la substance grossière & matérielle de ce fumier, les font passer des

parties intérieures de la terre, vers le voisinage des racines qui fournissent aux végétaux, & leur facilitent le moyen d'acquérir toute la perfection qui leur convient.

Il suit delà que l'Hiver est l'unique saison convenable pour faire de grands amendemens aux arbres : c'est donc au prudent Jardinier d'en profiter, sans égard aux lunaisons si souvent décriées par le judicieux *la Quintinie*; observations qui, selon lui, ne sont bonnes tout au plus, qu'à donner quelque matière d'embellissement dans la Poésie, & peut-être à faire valoir quelque Jardinier, ou visionnaire, ou grand causeur.

Quant aux especes de fumier le plus convenable, cela se décide sur la qualité des terres : elles peuvent en général, avoir deux défauts : le premier est d'être trop humides, ce qui d'ordinaire les rend froides, & d'une trop grande pesanteur; le second est d'être au contraire trop seches, d'où il naît beaucoup de légèreté, & une prochaine disposition à devenir brûlantes. Il faut à ces deux maux apporter deux remedes différens, & tout opposés. Des fumiers que l'on peut employer, les uns sont gras & rafraîchissans : par exemple, ceux de beuf & de vache; les autres sont chauds & légers; tels sont ceux de

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Potager.

mouton, de pigeon, & de volaille. Comme le remede doit être opposé au mal, il faut mettre les fumiers chauds & légers, de mouton, de pigeon, & de toute sorte de volailles, dans les terres humides, froides, & pesantes, afin de les rendre plus meubles, & plus légères; il faut au contraire employer les fumiers de vache, de beuf, de cheval, de mullet, d'âne, dans les terres maigres, seches & légères, afin de les rendre plus grasses & plus matérielles, & empêcher par-là que les hâles du Printemps, & les chaleurs de l'Été, ne les alterent trop aisément. Il faut traiter les terres maigres & légères, si elles sont dans des fonds aquatiques & marécageux, comme on traite les grosses terres.

Au reste, le fumier doit être employé modérément; il s'agit d'amender & fumer la terre, & non de l'enflammer, & la rendre brûlante.

Quant à la façon de l'employer, on le répand sur la terre, & on l'enterre après, par le moyen d'un labour qu'on fait avec la pelle ou beche, à neuf ou dix pouces de profondeur, observant, pour regle générale, que les sucus du fumier vont toujours en descendant, & jamais en montant.

Labour des Arbres.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

DANS les *Préliminaires* on a parlé des différentes qualités de terre, chap. troisieme, & dans le mois de Janvier on a expliqué la maniere de travailler ces terres, selon leur nature, relativement au Potager : ce n'est donc point sous ces différents points de vue qu'on regarde ici les labours; on n'en parle précisément que par rapport aux arbres qui font, à la vérité, partie du jardin Potager, mais partie, en quelque façon, distincte. Sous ce nom d'*Arbres* on entend les *Pépinières*, les *Batardieres*, & les *Buissonnières*; & on veut parler des labours convenables à leur culture, & des soins avec lesquels il faut les leur donner en des saisons différentes.

A proprement parler, ces labours ne sont qu'un remuement qu'on fait à la terre, qui pénétrant jusqu'à une certaine profondeur, la bouleverse de façon que les parties du dessus, & celles de dessous prennent réciproquement la place les unes des autres.

Dans ce travail on a plusieurs objets; on ouvre la terre dans l'intention de la rendre meuble, & plus légère, pour que l'humidité de la rosée & des pluies, & la chaleur du soleil la pénètrent plus

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompa-
gnements
du Potager.

aînement, & lui donnent, ou entretiennent la fertilité, mettant en jeu, par le concours & la température des éléments, les sels, & les autres principes végétaux dont la terre est pourvue.

On se propose aussi de détruire les mauvaises herbes qui pillent & consomment la nourriture des arbres, & qui étant emprisonnées au fond de la terre, par le labour, y restituent, en pourrissant, ce qu'elles avoient volé, & servent elles-mêmes de nouvel engrais : car il faut supposer que la terre, cette mere de toutes choses, n'est jamais oisive ; & , quand on ne lui détermine pas ce qu'elle doit nourrir, elle enfante des productions arbitraires : mais n'étant pas infinie dans ses richesses, elle s'épuise, à force de produire ; & l'on voit encore que du nombre des plantes qui se trouvent voisines, les unes sont bien nourries aux dépens des autres qui le sont moins : il faut donc détruire par le labour, ces plantes parasites, inutiles, ou nuisibles.

Une nouvelle raison intéresse l'honneur du Jardinier ; il veut, par ces labours, entretenir son terrain agréable à la vue, & lui donner la propreté que son Jardin demande dans toutes ses parties ; il doit, pour cela, ne jamais souffrir que la terre soit en friche, ou

déshonorée par de méchantes herbes, ni tréignée, ni battue des grandes averfes d'eau; au lieu qu'elle fait plaisir à voir, quand elle est nouvellement remuée. Comme on doit avoir égard aux différentes natures de terre, il est de regle générale qu'on laboure en Eté celles qui font seches, & fort exposées, si l'on prévoit une pluie prochaine, ou incontinent après qu'elle est tombée, s'il y a apparence qu'il en doive encore revenir: dans ces circonstances, il est très-utile de donner un labour plus profond qu'on ne le donneroit dans le grand chaud, ce qui doit s'appliquer aux arbres, à moins de les arroser aussi-tôt.

Il faut en agir autrement, si la terre est froide, pesante, & humide d'elle-même: telles terres ne doivent jamais être travaillées en temps pluvieux; mais il faut choisir plutôt la saison des chaleurs, & quand le temps est sec, afin qu'étant plus ouvertes, le soleil y pénètre plus aisément, & tempere, par son secours, le froid qui empêche l'action des racines, & quelquefois fait jaunir les arbres.

Quoiqu'il soit constamment vrai que des labours faits à propos, & dans les circonstances qu'on a demandées, ne sauroient être trop réitérés; l'ancien

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Potager.

usage cependant en avoit fixé le nombre, & l'avoit réduit à quatre : savoir, deux grands & deux petits. Les grands labours doivent, nous disoit-on, se faire de la profondeur de la pelle ou beche, l'un en ce mois de Novembre, à l'entrée de l'Hiver, & le second dès les premiers jours du Printemps, incontinent après que l'Hiver est passé; recommandant ces deux façons, surtout pour les terres seches & légères, qui ont besoin d'être beaucoup humectées par l'eau des pluies, & de la fonte des neiges.

Sur quoi la *Quintinie* * observe que
 „ rien n'humecte tant, & ne pénètre
 „ si avant, que l'eau de la fonte des
 „ neiges: je n'ai guere vu, dit-il, que
 „ l'eau des pluies ait pénétré au delà
 „ d'un pied : mais pour ce qui est de
 „ l'eau des neiges, elle pénètre jusqu'à
 „ deux ou trois pieds; tant parce
 „ qu'elle est plus pesante que l'eau des
 „ pluies ordinaires, que parce que se
 „ fondant lentement, & petit-à-petit,
 „ & par dessus la masse des neiges,
 „ elle s'insinue plus aisément, sans en
 „ être empêchée par le hâle des vents,
 „ ou par la chaleur du soleil. „
 Les deux autres labours doivent,

* Tom. 1. part. 2. chap. 2. pag. 164.

suivant l'édition de nos Prédécesseurs, se faire avec la pioche, pour creuser moins : le temps assigné pour l'un est la fin de Mai, & le commencement de Septembre l'est pour l'autre : mais l'édition nouvelle apprend qu'à la vérité ces labours sont bien placés, mais qu'ils ne sont pas suffisants, à moins que dans leur intervalle, on ne prenne soin de détruire les méchantes herbes qui croissent, sans en avoir reçu l'ordre.

Une observation essentielle encore, lors du labour printanier, est de ne pas le faire sous les arbres, tandis qu'ils fleurissent; cette remarque rend indécise la date de ce labour, qu'on fera toujours cependant à la fin d'Avril, ou vers le commencement de Mai, suivant le pays, quand les fruits sont tout-à-fait noués, & les grandes humidités passées : on en a dit les raisons au mois de Janvier, où on peut les voir.

Le *Jardinier solitaire* dont les expériences sont si utiles à qui s'y conforme : ce laborieux Chartreux réduit à trois façons, celles qu'on doit donner aux arbres, & il les place en Hiver, au Printemps, & à la St. Jean : mais, s'il retranche des labours, il conseille des ratissages, au besoin, dans l'intervalle des labours qu'il approuve.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompa-
gnements
du Potager.

Le premier, dit-il, se doit faire légèrement dans une terre pesante & humide, afin que les pluies ne pénètrent point cette terre qui peut s'en passer, à cause de sa qualité; au lieu que dans les terres légères, ce premier labour doit être profond par une raison contraire, afin qu'elles reçoivent facilement les pluies & les neiges dont elles ont besoin.

Le second labour se fait au commencement de Mai, quand le fruit est noué; il doit être profond dans toutes ces terres; il dispose celles qui sont pesantes & humides, à s'échauffer par la chaleur du soleil, & les empêche de se fendre dans les hâles; & dans les terres légères, il facilite l'entrée de l'humidité qui, de concert avec l'action du soleil, profite à la végétation des arbres, & augmente la bonté du fruit.

Le troisième labour de la St. Jean, ou du commencement de Juillet, qui se fait dans les terres humides & pesantes, ne doit pas être si profond que le second; il est utile au fruit, le fait grossir, & le perfectionne, & il détruit les méchantes herbes qui altèrent la terre. Dans celles qui sont légères & chaudes, le troisième labour doit être aussi fait légèrement; de crainte que la chaleur du soleil, qui est alors dans sa

force, ne pénétrât jusqu'aux racines des arbres, & ne nuisît en particulier, aux plus jeunes. Dans cette vue, on choisit, s'il se peut, le temps immédiatement après une pluie. A travers ces diversités de sentiments, il est aisé de discerner les vues qu'ont eu les Auteurs; & chacun peut en prendre ce qui convient à son pays, & à la nature du terrain qu'il possède.

Arbres trop vigoureux.

SI l'on a des arbres qui, par trop de vigueur, ne donnent point de fruit, on peut voir en Janvier, & dans le mois suivant, comment on peut essayer de les rendre fertiles.

Arbres languissants.

QUAND, au lieu d'être trop vigoureux, quelques arbres languissent, c'est dans ce mois que, pour les raviver, on fouille à leur pied, pour tâcher de connoître la cause de leur maladie; si l'on s'apperçoit que le mal vient de quelque racine qui pourrit, on la retaille jusqu'au vif; si c'est un terroir appauvri qui ne fournit point assez de nourriture, on fait apporter de terre neuve à laquelle on joint du bon fumier, bien pourri, converti presque en terreau, & on remplit de ce mélange

R. vj

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompan-
gnements
du Potager.

la fosse qu'on a ouverte ; l'on couvre même encore la surface avec du gros fumier ; il augmente toujours les biens par ses sels que la pluie y porte , & il en entretient la fraîcheur.

Mais, si le terrain est par lui-même vicieux, le mal est de plus de conséquence , & plus difficile à guérir : car les défauts qui se trouvent près de la surface, peuvent se corriger avec du foin & des amendements ; mais ceux du fonds même ne peuvent se changer suffisamment.

Comme le remede à ce mal seroit d'une discussion trop longue ; que d'ailleurs il demande des soins extraordinaires qui ne sont pas à la portée de tout propriétaire, & de tout cultivateur ; qu'enfin il n'est pas commun, ceux qui se trouveront dans le cas d'avoir besoin de conseil, trouveront bon, s'il leur plaît, qu'on les renvoie à la lecture du *Traité du Jardinage*, composé par M. Boyceau de la Baraudiere, *Intendant des Maisons royales*, aux Inst. pour les *Jardins fruitiers & potagers*, par M. de la Quintinie, *Directeur des Jardins du Roi*; au *Jardinier solitaire*, &c.

Mousse des Arbres.

L'HUMIDITÉ' ordinaire de ce mois fert beaucoup à é mousser les arbres

attaqués de cette plante qui se nourrit
à leurs dépens : elle est pour eux comme
la gale aux animaux, & nuit extrême-
ment, soit à leur santé, soit à la qua-
lité de leurs fruits. Voyez au mois de
Janvier, & en Décembre, la façon de
faire cette opération : mais je ne con-
seille pas d'ajouter foi à ce que dit
Dahuron : « Vers la fin de Juillet, où
„ dans le mois d'Août, déchauffez jus-
„ ques aux racines, l'arbre mouffeux,
„ remplissez-en le trou, de genêt
„ sauvage, assez épais; & recouvrez-le
„ de terre *.

Couches.

Si l'on est en pays où l'Hiver soit
diligent à paroître, & que, pour éviter
les outrages qu'il pourroit faire, on ait
la coutume, ou la facilité de faire des
couches, afin d'avoir, malgré lui, ce
qu'il ne permettroit pas d'avoir : on
peut commencer l'usage des couches,
& y semer bien des graines qu'on
n'éleveroit pas autrement. On peut
voir dans les *Préliminaires*, Chap. 6.
la *Maniere de dresser les Couches*.

* Nouveau Traité de la Taille des Arbres
fruitiers, par René Dahuron, Jardinier de
M. le Duc de Brunswick de Lunébourg. A
Paris, chez Prud-homme, in. 12, 1719.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

NOVEM.
Chap. II.*Taille des Arbres.*

ON doit décharger les Arbres, le
compa- plutôt qu'on peut, du bois superflu, si
gnements leur état languissant ou foible paroît
du Pota- ne pouvoir pas le nourrir, ou ne le
ger. faire qu'avec peine.

Si la taille doit même occuper long-
temps, on peut la commencer dès à
présent, pour que, dans la suite, elle
n'empêche pas d'autres travaux. Voyez
dans les *Preliminaires*, le Chap. 13.
Voyez encore *Décembre*.

Précautions contre le Froid.

CE n'est point assez d'avoir enlevé
du Jardin une partie des plantes que
l'Hiver pourroit maltraiter, & de les
mettre en sûreté dans la serre qui,
pour quelques mois, devient le Potager
ordinaire, & le mieux fourni de la
saison. Il faut encore donner du secours
aux plantes qui restent en terre; il faut
commencer de bonne heure à le leur
donner en ce mois, & ne pas attendre
même les premières hostilités du froid;
car on est quelquefois trompé, lorsqu'il
arrive. Faute de cette prévoyance, les
Jardins des paresseux éprouvent des
ravages qu'il n'est pas possible de ré-
parer dans la suite: c'est pourquoi dès
le milieu ou la fin de ce mois, quelque

beau temps qu'il fasse, on doit amasser de grand fumier sec, de paille brûlée, de feuillage d'arbres, & tenir le tout à portée de pouvoir en faire usage sur le champ, dès qu'on s'apperçoit que l'Hiver bat à la porte.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompa-
gnements
du Potager.

J'ai parlé de feuilles d'arbres, pour servir de couverture aux plantes; c'est que j'ai reconnu, par l'expérience, combien elles sont propres à sauver du froid, mieux que d'autres couvertures qui ne touchant point à terre, laissent entre elles & les plantes, un espace par où le froid s'introduit, & dès lors garantissent moins que le feuillage; aussi en fais-je couvrir le plant de laitues, celui de chicorée, des épinards, &c. J'ai appris l'utilité de ce manteau, lorsque j'ai vu dans les bois que j'ai parcourus en herborisant, que l'herbe qui, durant l'Hiver, avoit été couverte de feuilles, en sortoit avec une vivacité & une couleur que n'avoit pas celle qui avoit manqué de cette salutaire défense.

La Quintinie ne conseille l'usage de ces feuilles qu'au défaut des autres couvertures; & moi, je le conseille, par préférence, en certaines occasions. Une raison de plus, c'est que les feuilles ne salissent point, comme fait le fumier, & n'en ont pas la mal-propreté.

C H A P I T R E III.

Production du Potager.

LORSQUE les froids n'ont été ni trop hâtifs, ni trop malins, on peut avoir encore des pois, des feves, des haricots.

En racines, abondance, & en bon état, de toutes les carottes, des panais, des raves & navets différens, des bettes-raves rouges & blanches, des chervis, des scorfoneres, des falsifis, des pommes de terre, des cardons d'Espagne, des ciboules, de la civette d'Angleterre, des trois céleris, des raiforts, & des radis de toutes les especes.

En herbage, les choux-raves, choux-navets, cabus, de Milan, verds, brocolis, choux-fleurs, les divers choux d'Allemagne, persil commun, le grand, le frisé, toutes les oseilles, ronde, pointue, grande, blonde, les bettes à cardes, & autres, les épinards à graine piquante, & à graine ronde, donnent en quantité, la grande patience, la bourrache, diverses verdures.

Pour salades, on a les endives de

DU POTAGER. 4.

Meaux, les frisées à la Régence, les pommées, la scariole, la chicorée amere, blanchie; les laitues plantées de bonne heure, & duement soignées, fournissent beaucoup, soit celles qui pomment, soit celles qui demandent d'être liées.

NOVEM.
Ch. III.
Production du
Potager.

Les fournitures de salades qu'on emploie dans ce mois, sont le cresson d'eau, le cresson alénois, & le cresson double, ou bien frisé, la berle, le cerfeuil ordinaire, & le cerfeuil musqué ou d'Espagne, les deux especes de mâches, la blonde & la verte; la tendre roquette, le bacille ou perce-pierre, les jeunes oignons de semence ou recrus, menthe à odeur de basilic, le smyrnium vulgairement connu sous le nom de *persil de Macédoine* blanchi de même que la chicorée, la pimprenelle, la cardamine annuelle qui commence à venir, les raiponces, les petits raiforts naissants, les feuilles tendres de céleri, ainsi que celles de l'oseille, la corne-de-cerf, l'alleluya.

En fleurs pour orner ces salades, on a encore celles de cresson d'Inde, ou *Nasturtium Indicum*, ou capre capucine, grande & petite espece, quand on a pris soin d'en semer des tardives, & qu'elles sont bien à l'abri; la fleur de bourrache, de violette.

NOVEM.
Ch. III.
Produccion du
Potager.

Les courges à bonnet de Prêtres, les courges à orange, les courges à citron, & les concombres donnent encore sur les plantes semées en Juin ou Juillet, si on les garantit du froid, & d'un excès de pluie qui les fait passer. Les meringeanes grises, violettes & longues, & les pommes d'amour durent encore pour ceux qui savent se les procurer par leurs soins. Les artichauts plantés au Printemps, & soignés convenablement, portent du fruit en cette saison, ainsi que sur les pieds vigoureux, entretenus en bon état pendant les chaleurs, & qui depuis ont fait des pousses nouvelles. Si l'on veut faire durer cette récolte gracieuse, qui est plus ou moins abondante, suivant le pays, dès qu'on a des artichauts en état d'être coupés, on les détache de la mere avec toute leur tige, & on les met dans du sable, à la ferre; ce moyen les conserve quelque temps.

On peut mettre au nombre des productions du Potager, celles que l'on a déjà renfermées, comme les oignons mûrs, les aulx, les échalottes, les rocamboles.

Les courges, les melons d'Hiver, & quelques-uns des melons d'Italie se conservent jusqu'au commencement de ce mois.

Fruits de ce mois.

NOVEM.

Ch. III.

Production du
Potager.

IL n'est plus de fruits sur les arbres du Jardin; leur maturité a, dans le mois précédent, fait cueillir les plus tardifs en pommes & poires: on ne trouve ici que des figues en quelque bon abri: mais en certains lieux de cette Province, on mange, encore durant tout le mois, de ce fruit qui n'a perdu que peu de sa bonté: l'espece de figue qui la conserve le plus, c'est celle que le Sieur du Pradel appelle *Boujassotte*, à qui la *Quintinie* donne le même nom, & que nous connoissons en Provence sous celui de *Barnissotte*: cette figue est chez nous, d'une grosseur moyenne, plus large que longue, aplatie du côté de l'œil; sa peau est épaisse, marquée d'une apparence de côtes; sa couleur est bleuâtre dans sa parfaite maturité, tirant sur le violet, tel que celui de certaines prunes avec leur fleur; sa chair est vermeille: cette figue est fort prisée par son goût; il ne lui manqueroit que de hâter sa maturité, pour ne pas se laisser prévenir au froid qui, joint aux pluies de l'Automne, la fait crever, & est cause que plusieurs restent inutiles, même dans les climats où les figuiers jouissent de plus d'avantage: car pour ici, la barnissotte mûrit rarement bien, dans les années communes.

NOVEM.
Ch. III.
Produ-
tion du
Potager.

ce n'est que dans des Automnes qui ne sont point trop pluvieuses, & lorsque l'Hiver, arrêté dans ses limites, ne court point sur celles de l'Automne.

Ne pourroit-on pas éluder en quelque façon, ces obstacles de la saison, en accélérant un peu la maturité du fruit, par un moyen que *Vallemont* propose d'après divers autres Auteurs?

Je n'ai point éprouvé ce secret; je le donne sur le témoignage de cet Abbé.

Si l'on veut faire mûrir des figues, un mois avant la saison, voici ce que l'on fait chez nous: " On choisit des branches

„ où il y a beaucoup de fruits, bien
„ sains, & des plus avancés de l'arbre;
„ on pique légèrement avec un canif,
„ ces branches à un demi-pied plus bas
„ que le fruit: on attache au bas de l'en-
„ droit piqué, un cornet de parchemin,
„ haut d'environ quatre doigts, que
„ l'on remplit de fiente de pigeon,
„ détrempée avec de l'huile d'olive:
„ on couvre tout cela avec un linge
„ qu'on attache avec de l'osier; on
„ met sur chaque figue une goutte de la
„ même huile; ce qu'on continue de
„ faire tous les quatre à cinq jours:
„ on aura par-là des figues délicieuses,
„ un peu plutôt qu'à l'ordinaire. * „

* *Curiosités de la Nature & de l'Art, sur la Végétation, tom. 2. chap. 1. art. 8.*

Quand on veut jouir plus amplement
 des figues, ce ri:che présent de la Nature,
 comme l'appelle la Quintinie *; on
 plante les figuiers dans des caisses qu'on
 enferme en ce mois, avant les mauvais
 jours de la gelée, pour demeurer tout
 l'Hiver hors de leur atteinte, sans
 avoir besoin, ni d'aucune culture, telle
 qu'elle soit, ni d'aucun autre soin, que
 celui de tenir l'endroit autant clos qu'il
 est possible, & cela seulement pendant les
 grands froids: car hors ce temps-là, ils
 n'ont pas besoin d'une si grande culture.
 Le fruit des arbres en caisses dure plus
 de temps, & commence plutôt que celui
 des autres figuiers. Ces raisons me firent
 proposer ce moyen à un curieux de
 Marseille, où les figues viennent si bien
 en campagne, & ont un goût si agréa-
 ble, & si fin, sur-tout en certains
 quartiers qui sont sur le bord de la
 mer: je lui conseillai, dis-je, de mettre
 en caisse certains figuiers; il a suivi
 mon conseil, & jouit du plaisir d'avoir
 des figues dans le temps que les autres
 les attendent encore au Printemps, ou
 regrettent de les voir finir en Automne.
 Il est vrai que les figuiers en caisse
 demandent beaucoup de soins: mais

* Des Jardins fruitiers & potagers, part. 4.
 chap. 36.

NOVEM.
Ch. III.
Produ-
tion du
Potager.

ne les méritent-ils pas sur le témoignage de la *Quintinie*? Cet appréciateur éclairé de la valeur des fruits, se plaît d'en parler avec étendue, au Chapitre cité, après une longue expérience : *La figue bien mûre est, à mon goût, le meilleur de tous les fruits des arbres qui jusqu'à présent sont venus à ma connoissance; comme aussi est-elle en effet celui que la plupart des honnêtes gens trouvent le plus délicieux de tous.*

Quoiqu'en Provence l'on puisse, sans ces secours recherchés, avoir des figues excellentes, ceux qui voudront suivre l'exemple du curieux Marseillois, trouveront dans la *Quintinie*, des préceptes sûrs, & bien expliqués : je les omets, comme n'étant pas d'un usage commun en ce climat, & parce qu'ils sont détaillés fort au long.

